



Ta voix
ici!

Viens partager
ta passion!

Anime ta propre émission
de radio sur nos ondes

Aucune expérience nécessaire, formation incluse

Envoie un courriel au directeur
de la programmation
progcfou@uqtr.ca



www.cfou.ca

Édition du 18 février au 3 mars 2013 | Volume 8, numéro 12 | 20 pages | Bimensuel gratuit | www.zonecampus.ca

ZONE CAMPUS

JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR



JAM DES NEIGES

FÊTE ET COMPÉTITION À L'HONNEUR!

Par Nicolas Poulin

L'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR) a mis sur pied la première édition du Jam des neiges, le 12 février dernier.

L'événement hivernal s'est déroulé sur le campus de l'établissement entre le pavillon de la Santé et celui du Centre des activités physiques

et sportives (CAPS).

Le Jam des neiges est une compétition amicale de planche à neige et de ski entre des étudiants de différentes associations étudiantes de l'UQTR, ainsi que toute autre personne ayant le désir de participer à cette activité.

La participation à cette compétition était gratuite pour les étudiants de l'UQTR. Pour les non-étudiants, la somme de 20\$ devait être

déboursée pour y prendre part. À la suite de la compétition, les skieurs et les planchistes couraient la chance de se partager la somme de 1 500\$. Des casquettes et des chandails ont aussi été distribués parmi les spectateurs.

Les qualifications étaient prévues en début d'après-midi, mais étant donné le taux de...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 2



Par Karina Tardif

ARTS UQTR EN SPECTACLE 2013

Le pré-jury aux auditions d'UQTR en spectacle, constitué d'Annie Gélinas, Guy Brière et Marc Thivierge, a eu à faire des choix difficiles.

Le 21 janvier dernier ont eu lieu les auditions d'UQTR en spectacle, à la salle Rodolphe-Mathieu du pavillon Michel-Sarrazin. Sur les treize participants...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 11



Par Philippe Doucet

SPORTS PATRIOTES GOLF : RETOUR À L'ENTRAÎNEMENT

Les Patriotes golf ont tenu leur première réunion d'équipe le lundi 4 février en prévision du Championnat canadien qui aura lieu du 27 au 31 mai au Club de golf Val-des-Lacs de Sainte-Sophie. Joueurs et entraîneurs se sont donc rencontrés afin de faire les mises au point de début de saison...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 18



LES LUNDIS SOIRS

CHASSE-GALERIE

GRATUIT

20H00

LIGUE UNIVERSITAIRE D'IMPROVISATION DE TROIS-RIVIÈRES

ZONE CAMPUS

JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Pavillon Nérée-Beauchemin
3351, boulevard des Forges,
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
Téléphone: (819) 376-5011 poste 3414
Publicité: (819) 376-5011 poste 3409
Télécopieur: (819) 376-5239

Bimensuel distribué à 5 000 exemplaires sur le campus de l'UQTR et dans la région de Trois-Rivières.

«On n'est pas insomniaque si on sait lire.»
- Dany Laferrière

François-Olivier Marchand | Directeur général

dgcfo@uqtr.ca

Stéphanie Paradis | Rédactrice en chef

redaction.zc@uqtr.ca

Nicolas Poulin | Actualités

actualites1@zonecampus.ca

Cassandra Sabas | Actualités

actualites2@zonecampus.ca

Alexandra Carignan | Arts et spectacles

arts1@zonecampus.ca

Karina Tardif | Arts et spectacles

arts2@zonecampus.ca

Isabelle Couture | Sports

sports1@zonecampus.ca

Philippe Doucet | Sports

sports2@zonecampus.ca

Maxime Bilodeau | Chroniqueur

maxime.bilodeau@uqtr.ca

Michaël Da Silva | Chroniqueur

michael.dasilva@uqtr.ca

Simon Fitzbay | Chroniqueur

simon.fitzbay@uqtr.ca

Marie-Hélène Gauthier | Chroniqueur

marie-helene.gauthier@uqtr.ca

Stéphanie Gladu | Chroniqueur

stephanie.gladu@uqtr.ca

Jonathan Loranger | Chroniqueur

jonathan.loranger@uqtr.ca

Michaël Magny | Chroniqueur

michael.magny@uqtr.ca

Maxime Tanguay | Chroniqueur

maxime.tanguay@uqtr.ca

Jean-François Veilleux | Chroniqueur

jean-francois.veilleux@uqtr.ca

Hubert Samson | Caricaturiste

hubert.samson@uqtr.ca

Sébastien Dulude | Correcteur

sebastien.dulude@uqtr.ca

Mathieu Plante | Infographe et webmestre

montagezc@gmail.com

Partenariats

dpcfo@uqtr.ca

Dany Janvier | Photo de la une

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Date de tombée pour les textes d'opinion : lundi 25 février à midi

JAM DES NEIGES

Une note quasi parfaite



L'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR) a mis sur pied la première édition du Jam des neiges, le 12 février dernier.

L'événement hivernal s'est déroulé sur le campus de l'établissement entre le pavillon de la Santé et celui du Centre des activités physiques et sportives (CAPS).

Le Jam des neiges est une compétition amicale de planche à neige et de ski entre des étudiants de différentes associations étudiantes de l'UQTR, ainsi que toute autre personne ayant le désir de participer à cette activité.

La participation à cette compétition était gratuite pour les étudiants de l'UQTR. Pour les non-étudiants, la somme de 20\$ devait être déboursée pour y prendre part. À la suite de la compétition, les skieurs et les planchistes couraient la chance de se partager la somme de 1 500\$. Des casquettes et des chandails ont aussi été distribués parmi les spectateurs.

Les qualifications étaient prévues en début d'après-midi, mais étant donné le taux de

suite de la une

participation peu élevé à ce moment précis, les organisateurs ont décidé de laisser les participants prendre part à une longue période d'essais libres.

Que la compétition commence!

C'est à compter de 19h que les skieurs et les planchistes ont foulé la pente pour les qualifications. Après cette épreuve, les juges ont retenu huit participants pour la finale qui s'est déroulée plus tard en soirée.

À noter que la finale était séparée en deux segments, soit une pour les planchistes et l'autre pour les skieurs.

À la fin des deux portions, les juges ont couronné deux participants dans chacun



L'événement Jam des neiges à l'UQTR, qui en était à sa première édition.

des segments. Premièrement, du côté de la compétition en planche à neige, Alexis Turcotte-Cloutier et Simon Martel ont respectivement terminé premier et deuxième. Ces positions leur ont permis d'emporter une bourse en argent de 300\$ pour le vainqueur de l'épreuve et de 200\$ pour celui qui s'est classé au second échelon.

Le champion dans la catégorie planche à neige s'est pleinement amusé lors du Jam des neiges : «C'était vraiment plaisant et amical! Tous les boys, on se connaissait, donc ça fait une belle compétition. Aussi, la bouffe, la bière, la musique, tout le kit, c'était une belle ambiance.» À savoir s'il était surpris de sa victoire en finale, le principal intéressé a dit qu'il ne croyait pas remporter les honneurs dans sa catégorie. «Les gars m'ont donné du gros challenge en finale, mais ça s'est bien passé», a précisé M. Turcotte-Cloutier.

Pour ce qui est de l'affrontement en ski, c'est Jean-Philippe Garon qui a été sacré champion de cette compétition. Lui et son plus proche poursuivant se sont également mérité des sommes de 300\$ et de 200\$.

De bons commentaires pour la première édition

La majorité des gens qui ont assisté au Jam des neiges sont satisfaits de l'activité. «C'était génial. Les gars étaient quand même forts», a mentionné Lysanne Marseille, étudiante en communication sociale.

Par contre, la structure mise sur pied pour le déroulement de la compétition n'a pas fait l'unanimité. «Mon seul bémol est que la structure des modules n'avait pas l'air adéquate. Mais en gros, c'était la première édition et je crois qu'ils vont s'améliorer avec les années et les commentaires constructifs», a indiqué Antoine Bruneau, qui a assisté à la compétition.

Le vice-président aux affaires socioculturelles de l'AGE UQTR et organisateur du Jam des neiges, Pascal Goulet, a fait un bilan positif de la première édition de l'événement hivernal. «On a eu un achalandage d'environ 200-225 personnes. C'était une ambiance festive et on a eu une belle température. C'est certain, le bilan est plus que positif.»

FONDATION UQTR

Hommage aux généreux donateurs

La troisième campagne de financement de la Fondation de l'UQTR, intitulée «S'investir pour le savoir», touchera bientôt à sa fin. Un hommage aux généreux donateurs a été réalisé le 6 février dernier.

La campagne de financement 2009-2014 de l'UQTR arrive à son terme. En juin 2012, le montant des dons dépassait déjà les attentes de l'Université alors qu'il s'élevait à 22,3 millions de dollars.

«Grâce à nos mécènes, l'Université va dépasser son objectif de campagne, établi à 20 millions de dollars. De façon concrète, cela signifie qu'un plus grand nombre de jeunes viendront chez nous entreprendre des études

universitaires, mener à terme leur programme et assurer leur avenir», a déclaré la rectrice Nadia Ghazzali.

En remerciements à ces dons, la Fondation de l'Université a invité les donateurs à une soirée commémorative pour leur action de bienfaisance. Cette cérémonie de reconnaissance a été l'occasion pour la Fondation de l'UQTR de dévoiler les plaques commémoratives mettant en lumière les différents organismes ayant contribué à ce financement. «Outre l'annonce des dons et le dévoilement des plaques commémoratives, cette cérémonie de reconnaissance permet de faire découvrir l'implication des donateurs et l'objet de leurs contributions, consacrées au financement d'infrastructures, de

chaires de recherche, de bourses et de projets variés», a déclaré Jean-Guy Paré, président du conseil d'administration de la Fondation de l'UQTR.

Les dons serviront entre autres à financer le travail de recherche au sein de l'UQTR. De plus, l'argent versé par l'Association générale des étudiants de l'UQTR servira à financer la construction du pavillon à la vie étudiante dont les travaux ont commencé en novembre dernier. Mme Ghazzali a rappelé que «par leur engagement généreux, nos grands donateurs cautionnent la qualité du travail qui s'accomplit sur le campus. En se rangeant derrière l'UQTR, ils communiquent surtout une nouvelle impulsion à notre établissement.» (C.S.)

SOMMAIRE

ACTUALITÉS	2-6
Recherche à l'UQTR	3
Colloque multidisciplinaire	4
CIEQ	6
SOCIÉTÉ ET OPINION	7-10
ARTS ET SPECTACLES	11-15
Lundis de l'humour	11
Improvisation	12-13
Chantal Archambault	13
SPORTS	16-19
Natation	16
Soccer	17
Hockey	19

ACTUALITÉS

RECHERCHE À L'UQTR

Trois nouvelles Chaires de recherche

CASSANDRA
SABAS
Journaliste



Le lancement de trois nouvelles Chaires de recherche institutionnelles pour l'UQTR a eu lieu le mercredi 13 février dernier. Cette conférence a été l'occasion pour les chercheurs titulaires de chacune des trois chaires de présenter leur projet et de remercier l'UQTR pour son soutien.

Louis De Beaumont, titulaire de la Chaire de recherche UQTR en neurobiologie du traumatisme craniocérébral léger, est professeur-chercheur à l'UQTR en neuropsychologie. Sa Chaire de recherche a pour but de trouver des solutions aux traumatismes craniocérébraux légers (TCCL), ou commotions cérébrales, afin d'en réduire les séquelles. «13 000 Québécois subiront un traumatisme craniocérébral cette année, selon les chiffres de

Santé Québec, ce qui est un chiffre plus élevé que la sclérose en plaque, la maladie de Parkinson et l'épilepsie réunies», a déclaré M. De Beaumont dans son discours. La chaire aura pour but de mettre en lumière les répercussions sur le fonctionnement cognitif en sondant les perturbations des mécanismes neurobiologiques. Grâce aux techniques de stimulation non invasive du cerveau, cela permettra d'identifier de nouveaux marqueurs pronostiques capables de mettre en place un programme d'intervention pluridisciplinaire.

La mission de la Chaire de recherche du professeur Hugo Germain, chercheur à l'UQTR en immunité végétale, sera de mettre sur pied une plate-forme de recherche visant la découverte de nouvelles composantes des mécanismes immunitaires des plantes. Elle aura pour but de développer des stratégies d'amélioration des plantes de culture (ou «cultivars») vis-à-vis des problèmes épidémiques planétaires auxquels font face les végétaux, notamment ceux cultivés par l'homme, tels que le riz, le blé ou le soya, ou encore le peuplier et le pin. Généralement, les chercheurs en génétique travaillent sur

l'Arabidopsis Talliana pour améliorer la production de bio carburant ou encore pour diminuer la faim dans le monde. Les travaux sur cette plante ont notamment permis d'étudier les gènes en lien avec la maladie de Crohn et les cancers. Le laboratoire de M. Germain est cependant plus lié aux maladies des plantes qu'à la santé humaine.

«Nous célébrons la validation de trois nouvelles Chaires de recherche, ce qui constitue une reconnaissance considérable pour leurs titulaires.»

— Lucie Guillemette

Concernant la Chaire de recherche en écologie du paysage et aménagement de Mme Julie Ruiz, professeure à l'UQTR au Département des sciences de l'environnement, il s'agit de développer des modèles de réhabilitation sociale et écologique des paysages des bassins versants marqués par l'agriculture intensive, préoccu-

pante sur le plan social et environnemental. À l'aube de la nouvelle crise alimentaire prévue par l'ONU pour 2013, la Chaire propose de baser ses activités sur l'intégration des dimensions sociales aux dimensions écologiques dans le but d'aménager le territoire. Elle constitue la première Chaire de recherche au Canada en sciences humaines et sociales dans le domaine de l'écologie du paysage.

La participation de l'UQTR

Lors du lancement, la vice-rectrice aux études de cycles supérieurs et à la recherche, Lucie Guillemette, a expliqué l'importance significative de l'appui de l'établissement universitaire à l'endroit de ces nouvelles Chaires de recherche. «Les travaux articulés autour de ces chaires permettent la formation de nouveaux chercheurs. L'annonce d'aujourd'hui est significative pour toutes les personnes liées à la découverte de chaque Chaire », précise-t-elle. «L'Université apporte un soutien à ces Chaires de 40 000\$ sur 5 ans, ce qui revient à un apport total de 1,8 millions de dollars fourni par l'UQTR», conclut-elle.

CONGRÈS CANADIEN DE GÉNIE INDUSTRIEL

Trois étudiants de l'UQTR se démarquent

Alexandre Bérubé, Dominic Vadeboncœur et Guillaume Ducharme, coéquipiers et étudiants en génie industriel à l'UQTR, se sont illustrés lors de la compétition de simulation lors du Congrès canadien de génie industriel à l'Université Concordia.

Les étudiants devaient solutionner un cas fictif avec le logiciel de simulation de flux *Arena*. Chacune des universités participantes avait obtenu les données du problème, en novembre dernier, et devait faire parvenir une ébauche de résolution. Après ce processus, 6 des 8 équipes qui ont pris part à cette épreuve

pratique ont été choisies pour se disputer les honneurs en finale du 24 au 26 janvier derniers.

La lutte était très serrée entre l'UQTR et Dalhousie University (Halifax), mais le trio de l'UQTR a raflé les grands honneurs grâce à son souci du détail. «Notre modèle *Arena* était plus complet que celui de Dalhousie. C'est ce petit détail qui nous a permis de gagner», a mentionné M. Vadeboncœur.

M. Bérubé, M. Vadeboncœur et M. Ducharme se sont présentés à l'Université de Concordia avec une bonne recherche approfondie. Tellement que les trois étudiants ont

répondu aisément aux multiples questions des juges après leur présentation. François Gauthier, directeur du Département de génie industriel de l'UQTR, était très fier de la bonne prestation de ses trois étudiants.

Les représentants de l'UQTR ont terminé en première place devant Dalhousie University et l'École de technologie supérieure de Montréal lors de cette compétition de simulation. (N.P.)

Alexandre Bérubé, Dominic Vadeboncœur et Guillaume Ducharme lors de la compétition de simulation au Congrès canadien de génie industriel à l'Université Concordia.



LA MEILLEURE
PIZZA EN VILLE!!!

BOTAN
2 PIZZAS
pour 1

Livraison rapide et gratuite (min. 6,99\$ avant taxes)

694-2-694

3097, Boul. Des Forges, Trois-Rivières

HEURES D'OUVERTURE: Dimanche: Midi à 1h - Lundi et mardi: 11h à minuit
Mercredi: 11h à 1h - Jeudi: 11h à 2h - Vendredi et samedi: 11h à 3h

Spécial de la semaine **Foul Foul Foul**

Au comptoir seulement

LUNDI ET MARDI		
Une pizza large 14"	Pepperoni	9,48
MERCREDI		
Une pizza X-large 16"	Avec un 2L pepsi Pepperoni ou toute garnie	16,02
JEUDI		
Une pizza 10"	Pepperoni ou toute garnie	6,49
VENDREDI		
Une pizza 12"	Pepperoni ou toute garnie	8,49

Sur demande VISA



COLLOQUE MULTIDISCIPLINAIRE DES CYCLES SUPÉRIEURS

Des recherches fort intéressantes

**NICOLAS
POULIN**

Journaliste

L'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR) présentait pour la cinquième année consécutive le colloque multidisciplinaire des cycles supérieurs.

Cet événement s'est déroulé les 4 et 5 février derniers à l'atrium C.E.U. de l'UQTR. Celui-ci a accueilli plusieurs étudiants-chercheurs et professeurs de l'établissement pour qu'ils puissent partager leurs travaux et leurs connaissances auprès de l'auditoire.

Tous les étudiants étaient invités à venir assister à cette activité enrichissante échelonnée sur deux jours.

Le TAC et le VP-128 au programme

Laurence Doyle et Marie-Ève Girard Arbour, étudiantes-chercheuses en ergothérapie, ont expliqué aux gens présents à l'atrium le processus d'apprentissage des enfants atteints d'un trouble d'acquisition de la coordination (TAC). Mmes Doyle et Girard Arbour ont passé de la théorie à la pratique lors de leur conférence.

Par la suite, Kevin Brasseur, chercheur en biophysique et biologie cellulaire, est venu discuter des études précliniques d'une nouvelle molécule hybride sélective envers les cancers gynécologiques, soit le VP-128. «Il y a plus de

30% des gens qui meurent du cancer. C'est la première cause de mortalité, ce qui démontre l'importance de la recherche sur cette maladie», a indiqué d'emblée M. Brasseur.

Kevin Brasseur a expliqué que le VP-128 est une alternative assez efficace pour tenter de combattre les cancers chez les femmes. Les résultats de différents graphiques présentés lors de sa conférence étaient révélateurs et illustraient que le VP-128 est plus bénéfique que plusieurs autres procédures.

Le chercheur en biophysique et biologie cellulaire à l'UQTR était heureux d'avoir pris part à l'événement organisé par l'AGE. «Partager mes recherches au colloque multidisciplinaire a permis de montrer aux étudiants que, malgré le fait que nous sommes une université en région, nous sommes aussi une université qui fait d'importantes recherches de calibre international et que nous contribuons au développement du Québec», a précisé M. Brasseur.

La littérature, l'environnement et bien plus au menu

La seconde journée du colloque multidisciplinaire s'est ouverte avec Mathilde Barraband, professeure de littérature au Département de lettres et communication sociale de l'UQTR. Elle a présenté la conférence «Quand commence le passé? Les histoires de la littérature française et la littérature de leur temps».

Ensuite, Jean-François Veilleux, du Département de philosophie et des arts, et Nancy Théberge, du Département des sciences de



Photo : N. Poulin

Laurence Doyle et Marie-Ève Girard Arbour, étudiantes-chercheuses en ergothérapie à l'UQTR.

l'éducation, ont suivi avec des présentations sur «La musique métal : un hymne à la vie saine en collectivité» et «Les formes de soutien auprès des élèves inscrits au parcours de formation axée sur l'emploi».

Élizabeth Coutu (Département des sciences humaines), Claudia Matteau (Département de mathématique et d'informatique), Hatem El Matbouly (Département de génie électrique et génie informatique) ainsi que Francis Clément (Département de chimie-biologie) ont également informé les gens présents dans la salle de leurs diverses études de cycles supérieurs.

C'est Gilbert Cabana, professeur au Département de chimie-biologie, qui a conclu la partie informative du colloque avec sa présentation intitulée «Nous sommes de lacs et de rivières? Impacts environnementaux sur le fleuve Saint-Laurent et ses tributaires».

Une journée au lieu de deux?

Les organisateurs du colloque multidisciplinaire ont évoqué la possibilité que l'événement, qui en était à sa cinquième édition consécutive, se déroulera peut-être sur une seule journée l'an prochain. «Je suggérerais de le faire seulement sur une journée. Ça permettrait d'être plus compact», a affirmé Raphaëlle Landry, vice-présidente aux Affaires académiques aux cycles supérieurs de l'AGE UQTR.

Somme toute, la responsable du colloque a reçu de bons mots des gens qui ont assisté au colloque. «On était une quarantaine de personnes lors du souper-conférence. Et les commentaires que j'ai eus, c'est qu'il y avait une belle diversité entre les présentations. Les gens qui m'ont fait des commentaires étaient vraiment contents», a mentionné Mme Landry.

MESSAGE DU DIRECTEUR GÉNÉRAL

Au revoir, tabarouette!

**FRANÇOIS-OLIVIER
MARCHAND**

Directeur général, GME UQTR

Chers lecteurs, c'est avec plaisir mais aussi avec un petit pincement au cœur que je signe ma première et dernière lettre à paraître dans le journal Zone Campus. Je ne tournerai pas autour du pot, mais cet article se veut un remerciement à tous ceux qui ont cru en moi, à tous ceux que j'ai côtoyés et que j'ai dirigés à titre de directeur général du Groupe des médias étudiants de l'UQTR.

Je profite dès lors de cette tribune pour souligner les efforts et l'implication du conseil d'administration actuel : Frédéric Déru, Anthony Deshaies, Malick Diagne, Carol-Ann Rouillard, Maxime Sicard, Jean-François Veilleux, Jean-Philippe Charbonneau, Jean Couillard. Évidemment, je ne peux passer sous silence la passion, l'implication et le dévouement des employés de la radio CFOU, Alain Lefebvre, Dany Janvier, Mathieu Plante, ainsi que la rédactrice en chef de ce journal, Stéphanie Paradis.

Depuis mon entrée en fonction à titre de conseiller publicitaire en 2006, j'ai aussi rencontré des gens formidables : Simon Fitzbay, Maxime Tanguay, Mathieu Roy, Ann-Julie DuRocher,

François Landry, Jasmine Raymond-Drainville, Sébastien Dulude, Nicolas Ducharme, Audrey Tremblay, Patrick Laperrière, David Ferron. Grâce à eux (et plusieurs autres), ma présence sur le campus a été agréable et a passé très vite!

Je remercie aussi tous les journalistes et chroniqueurs qui ont fait ou font partie du journal ainsi que l'AGE et l'Université pour leur collaboration. J'en profite aussi pour inviter les étudiants à s'impliquer sur le campus ou évidemment dans leurs médias étudiants. Ce fut une expérience très enrichissante pour moi et j'en garde de très bons souvenirs. Je terminerai en vous disant un *tabarouette* de gros merci.

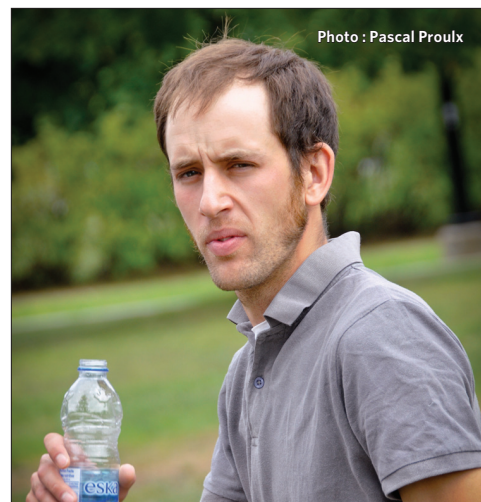


Photo : Pascal Proulx

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'UQTR

Une division contestée

C'est à la suite de la division du Département de chimie-biologie que le professeur de physique Adel F. Antippa a déposé un grief contre le conseil d'administration de l'UQTR le 16 janvier dernier.

Le grief et la mise en demeure émis par le professeur Antippa ont été déposés à l'encontre de Louis Marchildon, ancien directeur du Département de physique, et de l'UQTR.

Bien que le professeur Marchildon estime qu'il s'agit d'une bonne initiative pour l'avenir de la physique, le professeur Adel F. Antippa estime quant à lui qu'il s'agit là d'une erreur. «Qu'est-ce qui se cache derrière cette tentative précipitée, à la hâte, de fermeture du Département de physique? Une fermeture sans justification ou explication et par un processus qui manque totalement de transparence», a déclaré M. Antippa. Pour le professeur Marchildon, il n'y a toutefois pas de raison de contester cette fusion puisque «tous les cours de physique demeurent. Quelqu'un qui veut s'inscrire au baccalauréat en Physique pour l'automne prochain peut le faire comme avant.»

Le vice-recteur de l'UQTR, Gilles Charland, se défend de vouloir fermer ce département : «On n'abolit pas le Département de physique. C'est simplement que le Département fusionne avec celui de chimie.» Toutefois, seul le professeur Antippa a émis un avis négatif par rapport à cette fusion. «Nous avons préalablement consulté les

professeurs qui nous ont donné leur accord. Dans ce cas-ci, on parle de l'initiative d'une seule personne qui, sur un plan individuel, a envoyé un grief et une mise en demeure au conseil d'administration de l'Université», explique M. Charland.

De plus, tous les professeurs conserveront leur emploi. Le professeur Marchildon indique que le Département de physique «était responsable depuis très longtemps des programmes de maîtrise et de doctorat en Sciences de l'énergie des matériaux qui étaient des programmes de l'INRS étendus à l'UQTR. Or, on est maintenant autonome pour donner ces programmes-là depuis un ou deux mois.»

C'est à l'été 2011 que la décision de fusionner les Départements de physique et de chimie a commencé à être discutée par un comité afin de permettre le développement de nouveaux projets dans le domaine de la santé. «Ce n'est pas une résolution soudaine, mais le fruit d'une longue discussion», a assuré le professeur Marchildon.

En décembre dernier, le conseil d'administration de l'UQTR a décidé de remanier le Département de chimie-biologie et de le diviser en cinq nouveaux de tailles plus petites. Ainsi, il existe désormais les Départements de sciences de l'environnement, d'anatomie, de chimie et physique, de biologie et de sciences humaines. (C.S.)

CREPUQ

La recherche universitaire est primordiale au Québec

L'apport des universités est un aspect capital au développement de la société québécoise actuelle. Par contre, le Québec ne pourra demeurer parmi les sociétés du savoir si celui-ci n'aide pas correctement au bon fonctionnement de la recherche universitaire.

C'est en majeure partie ce que la présidente du conseil de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) et rectrice de l'Université de Sherbrooke, Luce Samoisette, a fait savoir lors de la rencontre préparatoire au Sommet sur l'enseignement supérieur qui s'est tenue à Rimouski.

La recherche universitaire au Québec connaît présentement une période difficile avec des compressions de 13% au Fonds de recherche du Québec - Santé (FRQS) et au Fonds de recherche du Québec - Société et Culture (FRQSC), et de 30% au Fonds de recherche du Québec - Nature et Technologies (FRQNT).

Également, sans les sommes d'argent souhaitées, les universités du Québec ne pourront pas compter sur les 2 000 enseignants requis d'ici 2018-2019 pour la bonne tenue de l'enseignement et du développement de la

cherche au niveau universitaire.

«C'est toute la base de notre système de recherche qui est affaiblie : les bourses aux étudiants, le soutien au démarrage de carrière en recherche, le regroupement de chercheurs, le développement de la recherche intersectorielle. Dans ce contexte, la nouvelle Politique nationale de la recherche et de l'innovation devra marquer un tournant et permettre à la société québécoise de se fixer des objectifs ambitieux», a indiqué Mme Samoisette au sujet de la recherche universitaire.

Sans les sommes d'argent souhaitées, les universités du Québec ne pourront pas compter sur les 2 000 enseignants requis d'ici 2018-2019.

Le président-directeur général de la CREPUQ, Daniel Zizian, affirme de plus que l'enseignement et la recherche universitaires sont inséparables. «Il est essentiel de soutenir adéquatement l'un et l'autre», mentionne-t-il. (N.P.)

OPINION

EN PLEINE FACE

Pas envie

Chronique écrite à reculons

SIMON FITZBAY
Chroniqueur

Cette semaine, je devais écrire une longue chronique sur ma position par rapport à la gratuité scolaire. Ensuite, j'ai vu le frontispice de la dernière édition de mon journal qui montrait des filles en bikini pendant le bain de neige du Carnaval et je me suis dit : à quoi bon. Cette semaine, je n'ai pas envie.

Je n'ai pas envie de vous entretenir de gratuité scolaire parce que je sais pertinemment que mon opinion n'y changera rien. Les gens qui sont en faveur de la gratuité le sont pour des raisons idéologiques et n'abordent presque jamais la question d'une façon pratique.

Bien sûr, on pourra toujours sortir des études de l'IRIS ou énumérer le nombre de pays qui ont adopté la gratuité scolaire, cela ne nous aidera pas plus à l'appliquer. On ne cesse de nous casser les oreilles avec cette option, mais personne n'ose s'avancer et proposer un plan pour la mettre en œuvre. Si j'étais convaincu qu'une telle option était viable à court ou moyen terme, je serais le premier à la défendre. Cependant, je crois que les étudiants devraient cesser de s'aveugler avec la gratuité et s'efforcer de conserver leurs acquis.

Je ne semble pas être le seul à penser comme ça. *Le Devoir* l'a démontré par un sondage paru samedi dernier et qui affirme que 68% des Québécois sont en faveur d'une indexation au coût de la vie alors que seulement 33% appuient l'option de la gratuité scolaire. Jacques Parizeau pourra bien dire ce qu'il voudra, mais cette vision de société ne concorde pas avec les balises que nous nous sommes fixées comme peuple. D'ailleurs, la gratuité, il aurait eu la chance de l'appliquer lorsqu'il était ministre des finances ou mieux, pendant la courte période de temps où il a été premier ministre, mais il ne l'a pas fait.

Bref, passons. On me remettra sûrement sur le nez que la gratuité scolaire est un objectif noble, qu'il faut absolument l'envisager comme un projet de société tel que proposé par le Rapport Parent. Après tout, ce n'est pas comme si l'eau avait coulé sous les ponts en cinquante ans... J'attends vos doléances...

Je n'ai pas envie d'écrire sur le Sommet parce que tout le monde en parle et tout le monde a son opinion à dire, son grain de sel à ajouter à cette marmite sur le point d'exploser.

Le Réseau Libarté Québec fait justement partie de ces gens qui pensent avoir la solution à tous les problèmes reliés à l'éducation. Le 6 février dernier, Joanne Marcotte et Éric Duhaime, les deux vedettes du mouvement jambon, dévoilaient, lors de

la conférence de presse qui n'a attiré qu'un seul journaliste, un volumineux mémoire de 18 pages qu'ils comptent remettre au ministre de l'Éducation supérieure. Leur vision, qui met largement l'accent sur la place du privé et des écoles catholiques se prétend représentative de la droite, un groupe marginalisé qui n'a pas pu se tailler une place au Sommet. À la place, ils ont décidé d'organiser leur propre événement avec de grands experts de l'éducation tel que Laurent Proulx, Jean-François Morasse, Arielle Grenier et Jeff Fillion. Un Sommet d'une soirée (seul aspect de l'évènement qui se rapproche du vrai Sommet) d'où rien de vraiment constructif n'est sorti (l'autre seul aspect qui risque aussi de se rapprocher du vrai Sommet).

Je n'ai vraiment pas envie d'écrire sur les instigateurs du Sommet : le Parti québécois qui gouverne en vrai cabochon depuis qu'il a pris le pouvoir.

C'est comme si Pauline Marois avait peur de se faire renverser du jour au lendemain et qu'elle gouverne à tâtons, un peu de plus, un peu de moins. Comme si le journaliste ministre Pierre Duchesne se pensait fin stratège d'avoir installé, de déclarations suspectes en déclaration malhonnêtes, son Sommet sur les rails de l'indexation. Comme si Bernard Drainville, en super-héros, allait révolutionner l'institution démocratique en un mandat de douze à dix-huit mois. On se rend rapidement compte que pratiquement personne au sein de ce gouvernement n'a l'expérience du pouvoir, ce qui les porte à gouverner en pee-wee depuis six mois.

Cette semaine, je n'ai pas envie d'écrire sur la politique étudiante parce qu'elle m'exaspère encore beaucoup trop.

Prenez l'AGE UQTR, par exemple, qui a fait paraître un mémoire en prévision du Sommet. Un mémoire contenant les résultats du sondage qu'elle avait tenu en novembre dernier. Les résultats sont intéressants, je vous invite à aller le lire sur son site Internet. Il y a, par contre, une toute petite ligne dans le document qui m'a fait grincer des dents lorsque l'on considère les habitudes de l'association. Voyez-vous, c'est que les auteurs du mémoire soulignent tout de go qu'il ne s'agit pas d'un sondage représentatif, puisque seulement 622 étudiants sur les 12 000 inscrits à l'UQTR ont pris la peine de répondre au sondage. Cela nous vient des mêmes personnes qui considèrent qu'un quorum de 60 personnes est représentatif pour une Assemblée générale. Deux poids, deux mesures, comme on dit...

Je n'ai pas vraiment, mais vraiment pas envie d'écrire cette chronique-là, parce qu'on va m'accuser de plagier Dulude ou Doucet (mais en moins bon). Mais c'est injuste. Il n'y a pas juste eux qui ont le droit d'avoir du fun avec leurs chroniques! Je vous promets que je vais essayer de redevenir sérieux la prochaine fois. Au moins, cette semaine, ça va faire changement de ne pas me faire traiter de Richard Martineau.

VATE FAIRE VOIR!

Porte-parole



VATE FAIRE VOIR! UQTR EN SPECTACLE

MEMBRE DU RÉSEAU UNIVERS-CITÉ EN SPECTACLE

28 FÉVRIER 2013, 19h
CÉGEP DE TROIS-RIVIÈRES, 3175, boul. Laviolette

Desjardins
Caisse des Trois-Rivières

SAE
Services aux étudiants
pour vous...

MAURICIE 102.3

AGE
UQTR

WAX
www.wax.ca

Billets disponibles à la caisse de la COOP de l'UQTR
WWW.UNIVERS-CITEENSPECTACLE.COM

CENTRE INTERUNIVERSITAIRE
D'ÉTUDES QUÉBÉCOISES

Nouvelle base de données sur Internet

NICOLAS
POULIN

Journaliste

Les professeurs Claude Bellavance et France Normand, chercheurs au Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ) à l'UQTR, ont rendu disponible à tous une importante base de données sur la population canadienne de 1911. Le lancement du nouveau site ircs1911.cieq.ca permettra d'en savoir plus à ce sujet.

«Échantillon de la population canadienne en 1911» est une base de données qui donne un accès direct aux microdonnées du recensement canadien de 1911 (370 000 individus). Ces microdonnées de l'Infrastructure de recherche sur le Canada au 20^e siècle (IRCS) sont formées à partir des listes nominatives de recensements.

De plus, avec la collaboration de Marc St-Hilaire du CIEQ à l'Université Laval, le nouveau site offre un téléchargement de fichiers géographiques des divisions et subdivisions de recensements de 1911 à 1951.

«Échantillon de la population canadienne en 1911» est une base de données qui donne un accès direct aux microdonnées du recensement canadien de 1911 (370 000 individus).

Base de données 2.0

La base de données est maintenant disponible en version 2.0. Celle-ci vient peaufiner les ressources déjà mises en ligne par le CIEQ, soit la base de données sur la préparation, la tenue et la réception des recensements canadiens de la première moitié du 20^e siècle. Les précédentes ressources du CIEQ avaient été faites à partir de journaux d'époque (ircs-cd.cieq.ca).

Le but principal était la constitution d'un échantillon des informations sur les individus et les familles contenues dans les recensements décennaux canadiens de 1911 à 1951. Ce sont les professeurs Claude Bellavance et France Nor-

mand qui étaient les responsables du projet à l'UQTR.

C'est la première fois que la base de données est accessible pour le grand public. Précédemment, les chercheurs étaient les seules personnes qui avaient accès aux Centres de données de recherche de Statistique Canada.

La satisfaction du devoir accompli

L'une des principales personnes à l'origine de ce projet, Claude Bellavance, est très fier du résultat. La base de données version 2.0 est plus que satisfaisante pour lui. «Ce sont des données lourdes et le résultat est très bon. Également, l'aspect graphique est intéressant», a mentionné M. Bellavance.

Pour Claude Bellavance, ce site qui renferme plusieurs milliers de données est un «bonus» en soi pour les gens du monde entier puisqu'il est disponible en français et en anglais. Il est très utile pour les étudiants-chercheurs et même pour les gens qui veulent faire toutes sortes de découvertes, a-t-il indiqué. Les internautes peuvent inscrire leur nom de famille sur le site et ils y retrouveront leurs ancêtres et l'endroit où ceux-ci vivaient.

Des développements à venir

M. Bellavance et toute son équipe sont actuellement dans un processus qui permettrait aux usagers du site web d'avoir accès à des données cartographiques en ligne. Cet ajout de taille, qui n'est pas au point en ce moment mais qui le sera au cours des prochains mois, sera probablement offert aux internautes qui consulteront le site.

Également, toute l'équipe de recherche travaille sur un dossier qui offrirait des images numérisées sur le site même avec des liens cliquables. Cependant, le CIEQ doit entreprendre des pourparlers avec les Archives nationales pour obtenir les droits de diffusion de ces images numériques montrant, par exemple, des écrits officiels.

Un autre projet dans la mire

Notons enfin qu'après une réalisation d'envergure de 19 millions de dollars, une subvention d'environ 2 millions de dollars pourrait être octroyée pour une autre recherche en collaboration avec l'Université de Chicoutimi et l'Université de Montréal. Pour l'instant, toutefois, ce projet est au stade embryonnaire.

UN GROUPE DE L'UQTR QUI
LUTTE CONTRE LE SUICIDE

De l'aide pour ceux qui en ont besoin



CASSANDRA
SABAS

Journaliste

La 23^e édition de la Semaine nationale de prévention du suicide s'est déroulée du 3 au 9 février. C'est sous le slogan «T'es important pour moi, t'es important pour nous!» que cette semaine a été marquée.

La prévention à l'UQTR

L'organisation d'activités de prévention du suicide à l'UQTR est l'initiative de Daniel Lepage, chargé de projet informatique et technologique au Service de soutien pédagogique et technologique à l'UQTR et président de l'Association des endeuillés par suicide (AES) de la Traverse. C'est lors de la dernière édition du Grand forum sur la prévention du suicide, qui s'est tenu à Trois-Rivières du 25 au 27 septembre 2012, que M. Lesage a proposé de faire cette campagne de sensibilisation à l'UQTR pour atteindre un plus grand nombre de gens.

Pour prendre en charge la campagne de sensibilisation, un groupe de travail a été créé et mis à la disposition de l'ensemble du personnel de l'établissement universitaire. Ce groupe est composé de Daniel Lepage, de Carole Malette (infirmière), de Sylvie Robidoux (psychologue), ainsi que de Nathalie Cardinal et de Chantal Turgeon (conseillères en gestion des ressources humaines).

C'est de ce groupe qu'est née l'idée de distribuer des épingles sur lesquelles le message «T'es important pour moi» est inscrit. Aux épin-

gles était aussi joint le numéro de téléphone du centre de prévention du suicide où des intervenants répondent en tout temps afin d'aider les gens qui en ont besoin.

«Il ne fallait pas juste donner une épingle, il fallait montrer «T'es important pour moi et si tu as besoin, je suis là». C'est pour poser le geste. Il faut faire changer les mentalités. [...] Les gens ne prennent pas forcément le temps de s'occuper des autres. Or, s'il y a une défaillance sur le plan du contact humain, alors il y aura des répercussions sur le travail. Il faut faire un geste vers les gens qui nous entourent. C'est vraiment une reconnaissance pour la personne en tant que collaborateur et individu», a précisé M. Lepage.

Un réseau d'aide

Commandées à l'Association québécoise de prévention du suicide (AQPS), ces épingles sont le premier pas vers un réseau de sentinelles que le groupe de travail veut mettre en place. Il aura pour but de regrouper des intervenants de première instance capables de répondre aux gens en difficulté en les redirigeant vers la ressource qui sera la plus apte à les aider.

«Ce n'est pas une formation qui vise à faire des thérapeutes. Ils sont là pour l'écoute et la redirection des personnes en mal-être», affirme M. Lepage. «Le réseau sentinelle, c'est l'implication d'une douzaine de personnes pour la première session de formation. Avant de mettre ça en place, il faut encore des discussions avec l'AQPS et la direction de l'Université, mais surtout il faut préparer le milieu pour que les sentinelles aient un réel impact», poursuit-il.

QUATRIÈME MIDI DU CHERCHEUR

Recherche en contexte de nordicité

La quatrième édition du Midi du chercheur s'est déroulée le vendredi 15 février 2013. C'était l'occasion pour les personnes présentes, notamment des étudiants de l'UQTR, de se familiariser avec la recherche en milieu nordique.

Le Midi du chercheur est une rencontre organisée par l'équipe du Vice-rectorat aux études de cycles supérieurs et à la recherche.

Pour la première fois, cette réunion avait pour but de faire connaître des recherches en milieu nordique. Intitulée «Recherche en contexte de nordicité : partage d'expériences», cette réunion présentait cinq recherches effectuées dans le Nord du Québec.

La première conférence présentait les chercheurs du Centre d'études nordiques et leur travail. Cette réunion a eu lieu avec la participation de Raymond Corriveau, professeur au

Département de lettres et communication sociale de l'UQTR, ainsi que de Najat Bhiry, enseignante en géographie à l'Université Laval et directrice du Centre d'études nordiques, dont quelques membres sont issus du Département de chimie-biologie de l'UQTR.

Par la suite, les sages-femmes ont notamment expliqué l'actuelle problématique des accouchements en milieux hospitaliers pour les différentes tribus inuites, en visio-con-

férence avec des «midwives» de la province du Nunavik. Lors de la conférence sur la «Santé mentale des jeunes Nunavimmiuts : une recherche participative», le fort taux de suicide dans les villages du Nord a aussi été exposé.

Également abordés durant la journée, les problèmes liés à l'éducation, par rapport au fait d'imposer une culture perçue comme étrangère, ou encore ceux liés à l'environnement, en ce qui concerne les changements de la toundra. (C.S.)



Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS!

Regard sur les Rébellions de 1837-1838

JEAN-FRANÇOIS VAILLEUX
Chroniqueur



Le 28 février 1838, il y a très bientôt exactement 175 ans, à Caldwell's Manor (Clarenceville), alors qu'il revenait d'exil aux États-Unis avec ses hommes, le docteur anglophone et député patriote Robert Nelson déclarait devant plus de 500 personnes, «au nom du peuple», l'indépendance du Bas-Canada (le Québec actuel).

Cette déclaration fut relue à Napierville le 4 novembre 1838, le lendemain de la seconde insurrection, à titre de «président de la république du Bas-Canada». Malheureusement, ces dates tombèrent dans l'oubli de la mémoire collective à cause de la terreur évidente du moment: 99 condamnés à mort; 8 exilés aux Bermudes; 58 en Australie; 325 personnes mortes sur les champs de bataille; 3 villages rasés; 1 700 prisonniers; environ 3 000 réfugiés aux États-Unis, 12 pendus publiquement sans oublier la suspension de la constitution et des libertés démocratiques pour quatre ans...

Toutefois, même si la seconde défaite des Patriotes contre la plus puissante armée au monde à

cette époque a anéanti le projet de Nelson, les idées défendues par cette crise révolutionnaire il y a presque deux siècles peuvent encore nous rejoindre.

Parmi les 18 points que contient la déclaration, on peut notamment y compter plusieurs idées progressistes dont la liberté et l'indépendance de presse, la laïcité de l'État, une égalité de droits avec les Amérindiens, l'abolition du régime seigneurial, la fin de l'emprisonnement pour dettes, l'abolition de la peine de mort sauf en cas de meurtre, le scrutin secret, et bien d'autres mesures très intéressantes.

Cette affirmation politique solennelle allait enfin permettre d'établir immédiatement une République canadienne «libre de toute allégeance à la Grande-Bretagne» – le lien politique entre ce pouvoir et le Bas-Canada étant «maintenant rompu» – et dirigée par un gouvernement libre du Bas-Canada où «tous les individus jouiront des mêmes droits».

• • •

Moins de quatre ans plus tôt, à l'automne 1834, le Parti patriote, sous la direction du seigneur Louis-Joseph Papineau, célèbre pour ses dons oratoires, s'était fait élire avec une large majorité (77 sièges sur 88) grâce à son programme central des 92 Résolutions débordant de valeurs républicaines : laïcité de l'État, droits des Amérindiens et des Canadiens français, égalité homme/femme, l'obtention d'un gouvernement responsable, l'élection des

membres du conseil législatif et davantage de Canadiens français dans l'administration du pays. On y dénonçait aussi la loi de tenure des terres qui défavorisait alors les habitants du pays et la faible représentation des Canadiens-Français dans la fonction publique.

Or, ces événements devraient désormais être davantage considérés par les historiens québécois comme «notre» Révolution française. D'ailleurs, selon l'historien Allan Greer, les 92 Résolutions ne sont pas assez étudiées dans nos institutions : «Il n'en est pas moins étonnant, étant donné l'importance de ce manifeste, que le texte ne soit pas disponible pour les lecteurs modernes. Il n'existe en outre aucune étude sur son contenu, ses origines et ses idées essentielles, lesquelles vont bien au-delà du catalogue superficiel que j'en présente dans ce paragraphe.»

Toutefois, même si les 92 résolutions furent soutenues par une pétition de plus de 80 000 noms, le parlement de Londres les refusa intégralement au printemps 1837 car il n'était pas en mesure de réagir. En effet, une crise intérieure secouait le pouvoir anglais : en onze mois, quatre ministres responsables des colonies se sont succédé!

Dès 1836, au Bas-Canada, les assemblées populaires ont voté des résolutions non seulement pour exprimer leur colère et leur déception quant à l'inaction et aux excès de l'oligarchie britannique, mais désiraient surtout permettre, grâce à l'appui

de la population, de remplacer les juges nommés par le gouvernement anglais. D'autres résolutions centrales de l'idéologie Patriote reposaient aussi sur le soutien d'un boycott généralisé des produits importés (tabac, surtout de l'alcool comme le whisky, certains textiles et autres marchandises britanniques) en guise de protestation.

En conséquence, la population du Bas-Canada commença à fabriquer ses propres liqueurs alcoolisées et à se vêtir de «l'étoffe du pays» et cette résolution fut unanimement adoptée par des centaines d'assemblées populaires. Revenons en 2013.

Selon un article de l'Agence QMI, «la consommation des aliments québécois a chuté de 78% en 1985 à 33% en 2009. Le gouvernement soutient que si chaque consommateur québécois achetait pour 30\$ de plus d'aliments du Québec chaque année, les ventes gonfleraient de 1 milliard \$ en cinq ans.»

Le gouvernement Marois, par l'entremise de François Gendron, ministre responsable de l'Agriculture et député péquiste de l'Abitibi-Ouest depuis 1976 (le Papineau de notre époque), a confirmé récemment à l'UPA la promesse électorale de hausser cette proportion à 50%. Ainsi, 175 ans plus tard, espérons que notre société contemporaine va continuer de s'inspirer de plus en plus des politiques des Patriotes et comprendre que l'achat local est la première étape vers l'indépendance économique.

PARLONS DE SEXE

Masturbation et intimité

JONATHAN LORANGER
Chroniqueur



De nombreux professionnels ont travaillé à faire de la masturbation une activité socialement bien vue. Certains ont pensé bien faire en pensant que les gens se porteraient mieux sans la culpabilité qui risquait souvent d'accompagner la masturbation. Cependant, la masturbation comporte elle aussi des risques, notamment sur l'intimité.

Conditionnement du corps

Les caresses sexuelles qui sont faites lors de la masturbation ne correspondent pas aux caresses sexuelles que les amoureux se font. Durant la masturbation, le corps associe l'excitation sexuelle et même l'orgasme aux caresses que la personne se fait. Malheureusement, cet apprentissage mécanique et involontaire vient s'immiscer dans les comportements sexuels lors du coït.

Pour certaines personnes, les effets sont subtils, mais pour d'autres elles sont extrêmes. C'est entre autres le cas des femmes qui se masturbent le clitoris. Le conditionnement de leurs organes génitaux modifie les comportements lors de l'union sexuelle de sorte que le corps recherche les mêmes stimulations.

Conditionnement de l'esprit

Les pensées sont un flot ininterrompu lors de la masturbation. Ces pensées sont associées plus ou moins consciemment avec la sexualité. Il en est de même des états émotionnels. Comme pour l'apprentissage du corps, celui de la psyché vient aussi s'immiscer lors du coït, et lui aussi, comme le conditionnement physique, réclame son dû...

Je n'ai absolument rien contre l'imagination si elle est utilisée à quelque chose de constructif. Par exemple, en architecture, l'imagination peut être utilisée pour concevoir des choses qui seront construites. L'imagination peut être utilisée pour percevoir avec une meilleure acuité ce qui existe déjà comme en astronomie ou en anatomie.

Cependant, il faut distinguer l'imagination de la fantaisie. On nous dit qu'il est bon d'avoir des fantasmes. Je dirais qu'il est malsain d'essayer de se les cacher, mais je ne crois pas qu'il soit nécessaire de les nourrir. Le risque avec la masturbation est que la personne se crée un monde fantaisiste qui vient ensuite teinter son rapport avec la réalité. Ce qui veut dire que les pensées et les états émotionnels associés à la sexualité durant la masturbation peuvent surgir à la moindre stimulation visuelle ou pire, sans qu'il n'y ait de stimulation.

Une sexualité centrée sur soi

Imaginez un enfant qui ne reçoit, en guise

d'éducation sexuelle, que ce que les médias lui rendent et ce que l'infirmière de son école primaire lui a enseigné sur la pilule et la masturbation. Il risque fort de ne découvrir l'importance cruciale de l'amour dans la sexualité qu'au terme d'inutiles souffrances et au prix d'une grande perte de temps et d'énergie. Comment expliquer d'un côté que la masturbation est bien et de l'autre que la sexualité doit être faite dans l'amour?

La masturbation n'a pas l'amour pour objet. Certains parlent d'une détente qui accompagne la masturbation comme d'un sentiment de bien-être. Est-il nécessaire de mentionner qu'il en est de même de nombreux comportements autodestructeurs? Par exemple la consommation de drogues et de cigarettes, la boulimie, une crise de colère ou même l'automutilation sont des comportements qui font diminuer l'anxiété ou les tensions.

En fin de compte, un peu n'importe quoi peut servir à évacuer la pression interne. Et on dit qu'on aime la cigarette et que faire des crises de colère fait partie de notre personnalité. L'idée est de favoriser les comportements constructifs. Le problème avec la masturbation est qu'elle vient influencer la sexualité de la personne qui se masturbe comme la boulimie vient changer le rapport de la personne avec la nourriture.

Certains évoquent le plaisir comme critère d'évaluation de la valeur de la masturbation. Le plaisir sexuel est merveilleux, mais s'il guide

seul les comportements, il ne conduit pas à la satisfaction, mais à la dépendance. En effet, ce n'est pas le plaisir qui nous dit de mettre les freins, mais on arrête lorsque les tensions sont suffisamment relâchées. Malheureusement, si rien n'est plus important que le plaisir (tant qu'on ne fait de mal à personne), on se conditionne involontairement. Le fétichisme est un exemple de dépendance à un comportement/stimulus qui peut être conditionné par pure inconscience. Des comportements sexuels inutiles finissent par devenir capitaux...

Un sentiment de vide

Lorsque deux amoureux font l'amour, il est évident qu'ils ont du plaisir. Le problème sont les éléments conditionnés qui viennent corrompre l'immense joie, la chance, le bonheur de faire l'amour en profonde intimité avec la personne qu'on chérit le plus. Lorsque deux amoureux font l'amour ensemble, la jouissance du spasme organique devrait même être la dernière de leurs préoccupations.

Le coït empli d'amour procure une félicité qui éclipse totalement le plaisir de la libération des tensions. En effet, ce qui accompagne l'orgasme physiologique ressemble d'avantage à un sentiment de vide. Les tensions nous quittent, mais elles reviennent. Une sexualité centrée sur soi brise le charme de l'amour parce qu'elle veut que l'autre se conforme à des dépendances artificielles et inutiles.

VA VOIR AILLEURS (J'Y SUIS)

Dur

SÉBASTIEN
DULUDE
Chroniqueur



On me dit de plus en plus : «Dulude, t'es dur. C'est l'fun tes chroniques, mais t'es dur.» Dur? Comme dans difficile? Difficile à suivre, difficile à lire? J'espère que non. Difficile dans mes goûts peut-être? Sans doute, je suis sélectif. Il faut dire qu'on a le choix! Il faut savoir choisir. Ou alors, dur comme dans pas mou, pas doux?

Laissez-moi vous parler un peu d'où j'arrive, culturellement. À 15-16 ans, j'ai eu à écrire un poème pour un cours de français. Mon réflexe naturel a été de traduire une tounne de Metallica (*Dyers Eve*). J'ai pris soin de la traduire en conservant les rimes et son rythme. J'ai obtenu une excellente note pour ce plagiat. Ce qu'une douce tape dans le dos ne ferait pas, hein? Il ne m'en fallait pas plus pour commencer à écrire mes propres poèmes.

Puis j'ai découvert Baudelaire et Nelligan, comme tout jeune poète. J'étais lancé : poète maudit je me sentais, le spleen m'accablait et ma poésie était noire comme les eaux du Styx. Ces poèmes, je les imprimais et les faisais lire à mes bons amis. Comme j'étais le seul à écrire, je n'avais que des encouragements, des petites tapes polies dans le dos.

Et ensuite? Eh bien, la vie s'est chargée de me donner une leçon d'humilité. J'ai mis la main, par hasard, sur le livre *Porter plainte au criminel* d'un certain Denis Vanier, poète québécois (1949-2000). Je suis tombé par terre. Alors que je croyais que ma poésie frappait fort, en jetait par le sombre pouvoir de mes mots soigneusement choisis pour tuer («je suis une mouche morte dans un bocal, qui combat l'ataraxique ataxie», ahah), manifestement, Vanier se torchait le cul chaque matin avec mes pauvres vers de jeune Werther pubère. J'ai pris

la leçon comme une solide gifle : il ne suffit pas de *vouloir faire* de l'effet, il faut en *faire*. Comme dans construire, créer, dans l'effort. Pas dans l'éther de ma pseudo-déprime d'adolescence. Ça, ça a été dur, pas mal plus dur qu'une tape dans l'dos.

Même chose pour mes chansons que je composais à la guitare. Ça aussi, j'étais le seul à le faire. Mon frère, qui avait un petit studio, m'a enregistré. Mes tounes, disait-il, pouvaient rappeler Daniel Boucher. J'étais encouragé. Puis, je ne sais de quelle manière exactement, mais un jour, c'en était fini pour moi d'Harmonium, de Daniel Boucher, des Colocs. Je n'entendais plus rien qui me parlait dans cette musique. Et ces rimes partout, pourquoi toutes ces rimes? Tout ça me semblait tellement prévisible et ennuyeux.

J'imagine que ça s'appelle prendre de la maturité. Je ne parle pas simplement de vieillir, mais de développer cette capacité de pouvoir lire et accepter la réalité. Comme dans : «gars, tes tounes sont archi-banales, même si tes amis les aiment.» Comme dans : ta poésie n'a aucune tripe. Ça, c'est dur. Ensuite, il faut se battre contre soi-même, il faut en faire une véritable obsession, pour continuer à écrire. Il faut jeter 90% de ce qu'on écrit. Il faut crisser aux vidanges cette idée ridicule qu'on a du talent. (On peut avoir de la facilité, certes. C'est d'ailleurs souvent le problème, cette facilité.)

Maintenant, je gratte mes petites tounes à la maison pour mon chat. Elles me font du bien. C'est parfait comme ça.

Et je continue à me battre pour sortir quelques bons poèmes par mois. Je commence à peine à entrevoir ce que j'ai à dire en poésie. Et je continue de jeter massivement.

Je suis dur? Peut-être. L'ébéniste aussi est dur : il connaît son métier. Il dira pas que c'est drette si c'est pas drette. Le pilote d'avion non plus se conte pas de bullshit à l'atterrissage.

Ce qui fait que ta tounne, là, celle pour laquelle tu tournes un p'tit clip et que tu voudrais qu'on l'aime et la partage sur Facebook, elle est-tu drette? La ferais-tu jouer à Richard Desjardins?



Veux-tu une p'tite tape polie dans l'dos de sa part ou tu veux qu'il te dise : «j'ai des frissons quand je t'entends»? Si tu penses que tu as quelque chose à dire en chanson, dépasse-toi. Si ta tounne sonne bien, est accrocheuse, sympathique : maudis-la aux vidanges. C'est pas assez. T'es le 800 000^e auteur-compositeur de l'histoire du Québec, ajoute pas une banalité de plus dans le paysage, veux-tu? Sois dur avec toi-même.

Autre exemple, plus concret. Toi et tes amis, vous êtes chanteurs. Vous avez des voix superbes. Vous êtes jeunes, beaux et bien élevés. Vous vous louez un local de pratique. Vous écrivez, vous pratiquez. C'est fantastique. Vous faites du jazz vocal, du *barbershop*. Pas de problème.

Voulez-bien m'expliquer comment, dans des conditions aussi extraordinairement parfaites pour la création artistique, comment vous arrivez, 4 gars dans la vingtaine - des chums

qui doivent déconner, boire des bières, parler des filles (ou des gars), se sacrer des volées à *Fight Night Champion* -, 4 gars qui trippent sur la musique et qui peuvent faire ce qu'ils veulent avec leurs voix, comment, maudite merde, vous pouvez nous arriver avec un vidéoclip où on vous entend chanter un medley de tounes de One Direction, Fun., Mika et je ne sais quelle autre merde navrante, où on vous voit faire des anges dans la neige et faire semblant de vous amuser comme si vous étiez dans fucking *Épopée rock*? Comment? Je n'arrive pas à m'expliquer une telle chose.

En tout cas, profite bien des tapes dans l'dos tant qu'il y en a. Profite de ce vaste auditoire niaiseux et endormi par *La Voix*, la *Star* et la prochaine saveur du mois. Parce que je peux te prédire une chose : ça va être dur, très dur, quand tu vas voir ton vidéo à *Total Crap* ou *Dollaraclip* dans 25 ans. Pas mal plus dur que moi.

OPINION

AGE UQTR, leçons de démocratie ?

NABIL
RAMLA

Étudiant au Département des langues modernes et de traduction

J'ai été profondément déçu d'apprendre que le Conseil d'administration de l'AGE UQTR avait voté pour une réforme de sa politique électorale, le 9 décembre dernier, avec un quorum discutable. En tant qu'administrateur, je n'ai malheureusement pas eu l'occasion d'exprimer mon mécontentement sur ce point, puisque j'ai du quitter un peu après minuit... fin de session oblige, pas l'temps d'niaiser! Comme disait l'autre.

Cette réforme vise à créer un comité de validation des candidatures avec la collaboration d'un membre de chaque comité exécutif d'association de deuxième niveau, excluant les administrateurs. Cette initiative a été lancée dans l'optique que les étudiants s'impliquent plus activement dans le processus électoral. Toutefois, certains éléments me chicotent. On stipule que les gens formant le dit comité devront s'assurer et je cite «que tous les candidats aient des connaissances pertinentes pour remplir leurs fonctions dès leur entrée en poste et pour bien représenter les étudiants».

Dans ladite procédure, on précise d'emblée que la participation, l'équité et la transparence sont les grands préceptes à la base du pro-

cessus démocratique de l'AGE UQTR. Équité : tous les candidats et candidates sont traités sur un pied d'égalité et de façon impartiale.

Ces nouvelles mesures sont à mon avis purement anti-démocratiques et ne visent qu'à protéger les intérêts personnels de certaines personnes ayant une vision très carriériste de l'engagement étudiant. Je trouve ironique dans tout cela que certains officiers de l'AGE UQTR aient visiblement décidé de faire de l'implication étudiante un privilège. N'étaient-ce pas eux qui criaient au scandale le printemps dernier, en reprochant le manque de transparence du gouvernement Charest, suite à sa volonté de restreindre l'accessibilité aux études supérieures par l'augmentation considérable

des frais de scolarité et, de ce fait, museler la jeunesse par des mesures oppressantes? Il est évident que ces réformes sont discriminatoires vis-à-vis de la communauté estudiantine et ne vise qu'à faire de l'AGE UQTR une association étudiante élitiste. De plus, je trouve qu'il est aberrant qu'une décision aussi importante que celle-ci ait été prise avec une poignée d'administrateurs, très tard et en pleine fin de session. Pourquoi avoir pris une décision de cette envergure aussi hâtivement? Au nom de la démocratie et de ceux qui se battent encore pour ce qu'il en reste, je vous implore, chers officiers, de renverser cette décision qui ne fera que creuser un fossé entre vous et vos membres.

Le Fantastique

Rédaction et illustration: Hubert Samson, étudiant à la maîtrise en Études québécoises



Récemment, le parti québécois annulait le projet d'aménagement de six mini-centrales hydroélectriques au Québec.

La décision paraît justifiée dans certains cas, mais pas en ce qui concerne le projet de barrage de la rivière Manouane.

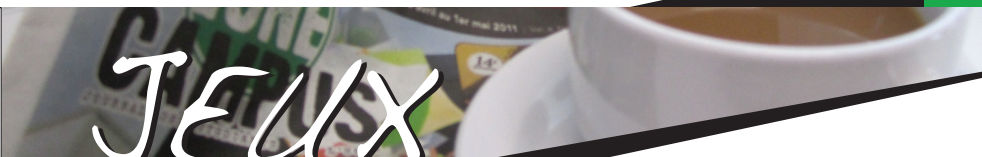
Il s'agissait d'un partenariat prometteur entre la ville de La Tuque et la bande attikamek de Manouane, qui aurait alors permis de marquer un nouveau jalon dans le partage des ressources naturelles entre autochtones et allochtones.

En abandonnant ce projet, le gouvernement péquiste abat un tomahawk sur la tête des Attikamek. Animé par l'inertie la plus violente, il sème la consternation au sein de leur communauté.

Tout peuple a nécessairement besoin d'assises pour s'enraciner sur le territoire et se perpétuer collectivement.

Comme des arbres aux branches décharnées qui ne demandent qu'à se déployer, les autochtones ont besoin du territoire pour asseoir une économie qui leur permettrait de vivre dignement, et ainsi assurer leur pérennité culturelle.

Avec cette nouvelle déception, qu'advient-il de la jeunesse attikamek qui continue d'être enserrée par les langes du néocolonialisme? Quelles perspectives d'avenir pour un peuple qui se momifie lentement?



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1							■					
2					■							
3			■						■			
4	■					■						
5								■				
6		■					■					■
7				■							■	
8					■							
9			■							■		
10									■			
11						■						
12								■				

Mots croisés

Horizontalement :

1. Au-dessus. Revenue à
2. Esclave égyptienne d'Abraham et mère d'Ismaël. Pachtos
3. Docteur. Recouvre la coquille de certains mollusques. Placé
4. Expiré. Instrument de labour
5. Faible régime de rotation d'un moteur. Suite continue d'images enregistrées par la caméra au cours d'une même prise
6. Prince dans les pays musulmans. Sécrétions organiques contenant des enzymes
7. Conseil national de la Résistance. Imita
8. Masses de pierre. Vendrez
9. En ville. Seule. Du verbe aller
10. Aubes du rotor d'une turbine. Tranchant d'un instrument
11. Petite image. Exposée
12. Bouleversements. Sert à l'embarquement des voyageurs

Verticalement :

1. Garçon d'écurie. Reconstituais
2. Approuva. Bleu
3. Exprime le rire lorsque répété. Employé d'une étude d'officier public ou ministériel. Omerta est celle du silence
4. Ville des Pays-Bas. À lui
5. Ancienne province de France. Virage qui utilise le transfert du poids du corps d'un ski sur l'autre
6. Bruit sec. Vêtement
7. Très jeunes poissons. Impliquées
8. Rivière de l'Europe centrale. Point de l'horizon entre le sud et l'est
9. Symbole du cheval-vapeur. Auteur de l'Âne d'or. Argent
10. Chef carthaginois (Vers 290 - 229 av. J.-C.). Double coup de baguette frappé sur un tambour
11. Joindras l'un à l'autre. On y lave la vaisselle
12. Ville d'Allemagne. Arbuste originaire des montagnes d'Asie

Sudoku

		1			8	9		7
		5				3	1	8
	2			7				5
		3	6		7			
2				1				4
			8		2	6		
1				2			5	
5	3	2				8		
6		7	1			2		

Mots mêlés

B	S	A	B	O	R	D	E	R	D	O	M	F	D	D
R	E	N	I	M	R	E	T	X	E	B	A	R	E	E
R	E	I	R	R	S	D	D	C	R	D	A	F	C	
E	C	F	E	E	D	T	E	E	O	E	E	G	A	H
R	R	E	S	N	D	R	M	S	M	S	C	M	I	I
G	A	R	I	R	E	U	A	A	P	I	O	E	R	R
E	B	T	R	O	C	C	N	G	O	N	N	E	E	
T	O	T	E	G	H	T	T	R	S	A	S	T	G	R
N	U	E	V	I	I	U	E	E	E	G	T	E	A	O
I	I	M	L	B	Q	R	L	G	R	R	R	M	I	
S	L	E	U	M	U	E	E	E	O	U	O	M	R	
E	L	L	P	N	E	R	R	T	S	I	D	O	E	
D	E	S	A	R	T	I	C	U	L	E	R	E	D	T
R	R	E	I	F	E	R	T	U	P	D	E	R	N	E
A	B	A	T	T	R	E	U	G	N	I	L	G	E	D

Thème: Détruire (12 lettres)

- | | |
|--------------|--------------|
| Abattre | Désorganiser |
| Bigoner | Déstructurer |
| Déchiqeter | Détériorer |
| Déchirer | Écrabouiller |
| Décomposer | Endommager |
| Déconstruire | Éroder |
| Défaire | Exterminer |
| Déglinguer | Fragmenter |
| Démanteler | Mettre fin à |
| Démantibuler | Pulvériser |
| Désagrèger | Putréfier |
| Désarticuler | Saborder |
| Désintégrer | |

Vraiment représentative?

FRANCIS GIRARD

Étudiant au Département de sciences de la gestion

À la suite de la lettre d'opinion Ann-Julie DuRocher, vice-présidente aux affaires sociopolitiques de l'AGE UQTR, parue dans le *Nouvelliste* le 1er février. Vous remettez alors en question la démarche «vraiment participative?» du Sommet de l'enseignement supérieur du Québec.

Après avoir participé aux assemblées touchant la crise étudiante et participé à la manifestation le 22 mars 2012, permettez-moi de parler de la crédibilité de l'association que vous défendez, sur le plan de la représentativité, avec les valeurs véhiculées par l'exécutif. Laissez-moi exposer ma compréhension de l'article que vous avez dûment rédigé.

Vous fustiguez le Sommet puisqu'il était, depuis le 27 janvier dernier, fermé à toute éventualité de discussions sur la gratuité scolaire. Vous reprochiez au gouvernement actuel ses coupes en éducation supérieure depuis le dernier budget. Vous avez témoigné de votre impression du manque d'écoute envers notre association, qui est de fait indépendante et non affiliée à des associations quelconques nationales. Vous réitérez le souhait de tenir des États généraux sur l'éducation et que le Sommet n'était autre qu'une parodie, un spectacle de relations publiques. Vous remettez en question le poids de la participation de l'AGE UQTR et de l'écoute de nos dirigeants.

Les assemblées de l'AGE UQTR peuvent vraisemblablement ressembler à une mise en scène, une parodie. Lors du vote du 14 mars dernier, on a proposé de reprendre une vieille résolution qui proclamait des États généraux sur l'éducation, greffé à un mandat de grève. La majorité des étudiants présents en assemblée n'avait alors jamais voté sur l'orientation de cette proposition. Elle avait bien sûr été montée de toutes pièces, par quelques membres influents de l'exécutif. Nous connaissons la suite, lorsque les étudiants se sont retrouvés en grève générale illimitée, ils ont rapidement battu à grande majorité

la proposition. Toutefois, nous avons toujours conservé la même orientation d'États généraux, malgré des quorums presque insuffisants.

Est-ce que tous les étudiants avaient leurs voix au sein du débat étudiant? Permettez-moi d'en douter! Avant la mobilisation du 22 mars, j'ai pris part à des manifestations sur le campus, redoutant que les hausses subites remettent en question l'accessibilité aux études. Après une entrevue avec une journaliste, l'attaché politique François Landry m'a demandé de m'abstenir de déclarations aux médias. J'avais bien sûr une position mitigée sur le conflit. Je ne reflétais pas la position de l'association qui aura été battue dans les jours suivants. Vous appelez ça participative?

Sans parler de la crédibilité de quelques membres de l'exécutif. Le dernier président élu par suffrage a eu un nombre de votes record pour la chaise vide, laissant paraître que les étudiants auraient aimé d'autres candidats. Il a été forcé de démissionner dans les jours suivants. Même le Conseil administratif remettait en question ses compétences. Les valeurs de ses postulants n'ayant pas le consensus sociopolitique étudiant, mais le fruit d'une minorité. Selon moi, un bon leader va conduire les étudiants dans la voie qu'ils préconisent. Mais à la place, ce sont leurs points de vue qu'ils veulent nous forcer à porter au bout de nos bras. Nous voyons ensuite notre vice-présidente aux affaires sociopolitiques se targuer d'être la porte-parole de 10 000 étudiants. Quelle fabulation!

Est-ce que mon association étudiante a une vision juste, honnête et équitable, non seulement envers les étudiants, mais envers l'ensemble des Québécois? A-t-elle le souci des générations futures? Le discours de la gratuité se résume à peu de chose : c'est les autres qui vont payer!

Au Québec, environ seulement 10% de la population possèdera un diplôme universitaire. Ces gens veulent donner au suivant l'entièreté de la facture, à des gens qui ne mettront jamais un pied sur un campus. Nous avons été les champions de l'accessibilité, ne portant pas davantage de gens à s'inscrire à l'université que dans d'autres provinces. Cela fait des années que nous maintenons des frais de scolarité les plus bas en Amérique, et pourtant nous continuons à avoir le plus faible taux de diplomation. Logique et conséquent? Le

nerf de la guerre n'est pas là.

Je crois que nous devons changer la perception des études supérieures, en montrant le bienfondé de la diplomation, tant pour les futurs étudiants que pour les entreprises. Nous sommes un peuple qui manque cruellement d'ambitions, nous nous devons de changer les mentalités. Les entreprises pourraient contribuer davantage à notre système éducatif supérieur, sans qu'il soit soumis aux aléas du marché. La création d'un fonds auquel les entreprises seraient invitées à contribuer serait une solution intéressante au lieu de chercher à renflouer les coffres des universités sur le dos des étudiants, comme s'ils étaient clients.

Nous devons nous doter d'un système concurrentiel internationalement. Pour faire face au déclin démographique, il faut savoir attirer des étudiants internationaux qui sauront devenir une main-d'œuvre qualifiée. La solution : un gel relatif à moyen terme, en privilégiant une indexation sur le revenu des ménages. Voilà un système éducatif que le Québec a les moyens de se permettre et qui saura faire sa fierté.

Je crois que nous avons les moyens de nous faire entendre, en étant raisonnables. J'aimerais que mon association fasse partie des fédérations nationales. Que l'AGE UQTR tienne compte de la capacité de payer du gouvernement et du contribuable. Qu'il y ait une équité entre les générations, afin qu'il y ait un enseignement durable. Nous pourrions alors développer davantage notre réseau universitaire et nous pourrions continuer à jouer un rôle de développement social et économique au Québec. Malheureusement, ses décisions ne s'orientent pas vers les buts des fédérations nationales et perdent la chance de se faire entendre. L'association se retrouve ainsi isolée.

Pour conclure, si l'on semble dire que nous n'avons pas notre voix au sein du Sommet, peut-être que le problème est du côté des représentants. 10 000 étudiants, habituellement, cela parle fort! Mais en réalité, le discours étudiant de l'UQTR n'est que le fruit d'une minorité organisée. Un problème de vision, un problème de représentativité et non de participation.



L'institutionnalisation de l'AGE UQTR

JEAN-SÉBASTIEN BERTHELOT

Étudiant au Département de chimie-biologie

Toute organisation est créée dans un ou des buts précis résultant d'une problématique qui existait avant sa création. Si on lit les statuts et règlements de l'AGE UQTR, on remarque que sa mission est la suivante : « regrouper les étudiants de l'UQTR afin de promouvoir et de défendre leurs droits et leurs intérêts, notamment en matière pédagogique, culturelle, économique, sociale, d'administration universitaire, et d'assurer leur bien-être

physique, moral, intellectuel, social et économique».

Toute organisation vit un phénomène, nommé «institutionnalisation» en sociologie. L'organisation, qui a pour *modus operandi* la résolution du problème de départ, fait une transition vers le fait de servir sa simple survie. Cet objectif de continuité dans le temps peut aller jusqu'à la volonté de maintien de la problématique ayant mené à sa création. Les associations étudiantes ne font pas exception à cette règle. Il faut donc toujours rester à l'affût, car c'est un phénomène qui n'est pas facile à cerner.

Des signes inquiétants me viennent pourtant à l'esprit. Par exemple, le fait d'accepter, en

conseil d'administration, l'offre de contrat de bière de Molson sous la menace de poursuite. L'AGE UQTR est-elle si importante que nous devons faire taire la morale elle-même qui dit que nous ne devons pas négocier avec un fusil sur la tempe?

Mon autre source d'inquiétude est l'absence d'organisation d'une Assemblée générale portant sur le Sommet de l'éducation par le conseil exécutif. Il aura fallu l'initiative d'étudiant(e)s, dont je fais partie, pour que celle-ci ait lieu, et encore là le quorum n'a pas été au rendez-vous. Le manque de support de la part du conseil exécutif, voire même carrément de l'hostilité de certain(e)s exécutant(e)s à l'égard de certains membres requérants à

cause du sujet, en est en partie la cause. En espérant qu'une autre AG sera organisée entre le temps de l'écriture de ce texte et sa publication.

Les propos de la présidente de l'association permettent une meilleure compréhension du tout : «C'est bien beau la démocratie directe et la vie étudiante, mais il y a des renouvellements de contrats à faire.» Cette citation sortie du contexte d'une réunion très cordiale n'a pas pour but de diaboliser qui que ce soit, mais bien de souligner la logique inconsciente sous-jacente. Serait-ce possible que l'aspect service alias technocratique de notre chère association prenne le dessus sur la représentativité étudiante et la transmission d'information auprès des membres?

ARTS ET SPECTACLES

LES LUNDIS DE L'HUMOUR

La rentrée 2013 : un vrai party de gars

**KARINA
TARDIF**

Journaliste

L'édition 2013 des Lundis de l'humour a été lancée en grand au Manchester, le lundi 18 février dernier, avec quatre jeunes humoristes de la relève.

Nous avons eu droit à une belle brochette d'hommes pour démarrer la saison 2013. C'est François Tousignant, étudiant à l'École nationale de l'humour, qui a lancé la soirée. D'une timidité charmante, il enchaînait les blagues sur le racisme, le poids et la vieillesse, avec force et rapidité. Ce jeune homme aux allures de Gargamel, comme il le mentionne, a offert une prestation qui a donné le ton à la soirée.

Après que les deux humoristes de la première partie aient installé une ambiance détendue et aient mis les gens à l'aise, c'était au tour de Richardson Zéphir d'entamer la deuxième partie du spectacle. Étant l'un des or-

ganisateurs de la soirée, il semblait heureux et fébrile sur scène. Son numéro sur les relations, les rendez-vous amoureux et les différences entre hommes et femmes a bien plu aux gens dans la salle. Il y avait quelques blagues très solides qui ont assuré la réussite de son numéro.

Le tout s'est terminé avec Mike Beaudoin, un humoriste de la relève à surveiller dans les prochains mois. Pour lui, c'était un retour sur scène après huit mois d'absence. Attendu avec impatience, il semblait ressentir un petit stress, qui s'est vite transformé en confiance pour nous livrer le tout.

Animation

Pour réchauffer la salle, l'animateur Martin Vachon avait préparé plusieurs jeux et mises en situation. Utilisant le concept de la St-Valentin, il a, entre autres, simulé un premier rendez-vous au restaurant avec une spectatrice choisie au hasard. Il mentionnait les choses à ne pas dire dans ce genre de situation. Ayant fait rougir la participante à quelques reprises, il

ne s'est pas gêné pour sortir certaines blagues quelque peu déplacées. D'ailleurs, le public a insisté pour que Martin raconte les blagues qu'il n'assumait pas vraiment tellement elles allaient loin. Avec son air charmeur et coquin, il a tout de même fait vibrer son public. Après un

petit 15 minutes rigolo, le public était prêt pour le deuxième invité, Guillaume Pineault. Récipiendaire du prix Manchester Open 2011, il nous a offert un numéro digne de ce nom. Vulgaire et macho, il a divertifié et fait rire le public. En passant des blagues sur sa copine à l'actualité, sa simplicité et le réalisme de son numéro ont conquis le cœur des spectateurs.

Concept de la soirée

Certaines traditions ont été perpétuées lors de la soirée. D'abord, en début de spectacle, le public doit suggérer un mot que les humoristes doivent glisser dans leur prestation. Le mot qui a été choisi lors de cette soirée était «cytochrome». Seulement deux des quatre ont réussi ce défi. Une autre tradition de la soirée est le jeu organisé au retour de l'entracte. Un petit changement sera cependant apporté au Lundis de l'humour et, désormais, les humoristes invités ne seront plus dévoilés à l'avance pour que les gens puissent avoir le bonheur de découvrir les humoristes sur place. Cela permettra aux humoristes moins connus de se faire apprécier.

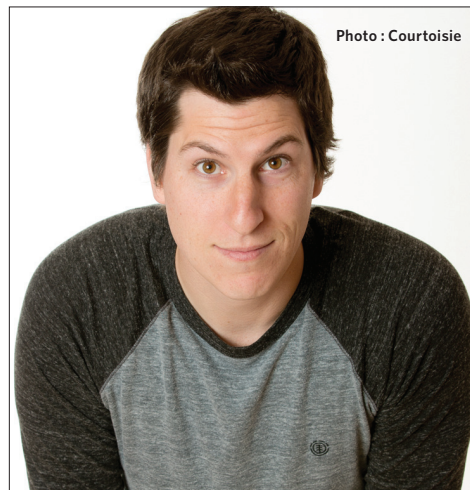


Photo : Courtoisie

Guillaume Pineault, humoriste.

LA FINALE LOCALE D'UQTR EN SPECTACLE

Mets-le au 3!

Le pré-jury aux auditions d'UQTR en spectacle, constitué d'Annie Gélinas, Guy Brière et Marc Thivierge, a eu à faire des choix difficiles.

Le 21 janvier dernier ont eu lieu les auditions d'UQTR en spectacle, à la salle Rodolphe-Mathieu du pavillon Michel-Sarrazin. Sur les treize participants présents, seulement neuf ont été retenus. Parmi leurs numéros, on retrouve du chant, de la musique, de l'humour et de la danse.

Impressionné par le talent des candidats, le pré-jury a eu de la difficulté à trancher. Finalement, ils ont choisi Jean-François Veilleux et Daniel H. Dugas, Marie-Pier Laforge-Bourret, Olivier Lessard, Olivier Bellemare et Joannie Gagnon, Francis Galarneau Girard, Michaël Grenier, Cimon Murray, Hugo Bourdelais et Jean-François Chapdelaine ainsi qu'Olivier Miclette.

La finale locale aura lieu le jeudi 28 février prochain, à 19h, au Théâtre du Cégep de Trois-Rivières. Le porte-parole de cette soirée, Vincent C, magicien humoristique, y présentera un numéro d'environ 15 minutes. De plus, le comité d'animation débarquera, lors de cette soirée, avec son slogan *Mets-le au 3!* Sous le thème des publicités, le trio composé de Marie-Laurence Audet, Alexandre Jetté-Léger et Benoit Mercier nous présentera les numéros de la soirée.

Une équipe diversifiée

Cette année, le comité organisateur est composé de trois étudiantes, toutes de domaines différents. Lysanne Marseille, étudiante en communication sociale, est responsable des participants, des bénévoles, de la technique et des commandites. Karina Tardif, diplômée en loisir,

culture et tourisme et étudiante au certificat en gestion des ressources humaines est responsable du porte-parole, du pré-jury, du jury, de l'animation et des communications. Le comité est coordonné par Amélie Brun, étudiante en administration. «Ce sera un spectacle d'une belle variété artistique. Il y a tellement de talent à l'UQTR», affirme-t-elle.

Depuis le 11 et jusqu'au 27 février, il sera possible d'entendre les participants, le comité organisateur ainsi que les animateurs en entrevue sur les ondes de CFOU 89,1 FM à l'émission *Assemblage Requis*, à 8h du lundi au jeudi. Le 28 février, ce sera au tour du porte-parole, Vincent C, de faire une entrevue. (K.T.)



Photo: Jean-Yves Bergeron

En haut, de gauche à droite: Amélie Brun, Karina Tardif et Lysanne Marseille. En bas, de gauche à droite: Alexandre Jetté-Léger, Marie-Laurence Audet et Benoit Mercier.

Les soirées cachées CFOU 89.1 FM

21 février à 22h

Êtes-vous aussi FOU que nous?

Pour plus d'informations :

[soireescacheesCFOU](https://www.facebook.com/soireescacheesCFOU)

[@soireesCFOU](https://twitter.com/soireesCFOU)

COUPE 3R

La LUITR s'incline devant la LIM



Du 4 au 6 février derniers se déroulait la Coupe 3R durant laquelle les trois principales ligues d'improvisation trifluviennes se disputaient le titre de «Meilleure ligue de Trois-Rivières». Après un pointage des plus serrés, c'est la Ligue d'improvisation mauricienne (LIM) qui en est sortie la grande gagnante.

Coupe 3R

La création de ce tournoi était purement ludique et amicale. L'improvisation est un petit monde et les principales ligues de la ville se sont questionnées à savoir quelle était la meilleure ligue? C'est de là que l'idée de la Coupe 3R en née. Disputée au départ entre la Ligue universitaire d'improvisation de Trois-Rivières (LUITR) et la LIM, une troisième ligue a été intégrée, celle des Anciens combattants (AC).

Cela fait maintenant trois ans que les ligues se disputent ce prestigieux titre. La première année, c'est la LIM qui l'avait remporté, et la seconde année, les AC. La LIM a donc, pour une seconde fois dans l'histoire du tournoi, récolté les honneurs.



Photo : Célane Dodier-Côte
La LIM a déployé toute son énergie pour gagner la Coupe 3R.

Le fonctionnement est bien simple : chaque ligue reçoit les deux autres, présentant des soirées avec deux mini-matches d'une heure. Ainsi, toutes les ligues jouent quatre parties, et celle qui accumule le plus de points gagne la Coupe.

Trois ligues, trois styles

Ce qui est intéressant avec cette Coupe, c'est que les joueurs d'improvisation, ainsi que les spectateurs, peuvent voir la diversité des styles qui se joue dans la région. Il n'y a pas qu'un style de jeu en improvisation et, même au sein d'une ville comme Trois-Rivières, ce sont

des spectacles différents qui sont offerts par chacune des ligues.

En effet, les trois ligues qui prennent part à la compétition sont différentes en plusieurs points. La première ligue, la LUITR, présente surtout une improvisation dite «de bar» qui se caractérise souvent par l'humour. La LIM, en contrepartie, chevauche le sérieux et le ludique et en impose avec sa nouvelle direction, particulièrement depuis le changement de formule qu'elle a opéré cet automne. Pour ce qui est des AC, ce sont des joueurs d'expérience qui en font partie. Tous retraités de la LIM, ces derniers

exploitent au maximum l'aspect théâtral de l'improvisation.

Le coût d'une pénalité

Il faut dire que même si la LIM a été la grande gagnante, la LUITR a laissé présager tout au long de la Coupe qu'elle repartirait avec les honneurs. Dès le premier match, où elle recevait la LIM et les AC, elle s'est imposée en remportant les deux mini-matches, ne laissant pas la chance aux autres ligues d'ajouter des points à leur fiche. Lorsqu'elle a joué sur le terrain de la LIM le mardi soir, elle est aussi repartie avec la victoire après une égalité qui s'est terminée en fusillade.

Cependant, à la suite du match du mardi soir, la LIM n'était pas bien loin derrière avec seulement deux points en moins. C'est le mercredi que l'élan de la LUITR a été arrêté lorsqu'elle a perdu contre les AC 4 à 2. Il lui restait tout de même un espoir, mais la LIM a été plus énergique que jamais. En remportant son match contre les Anciens combattants, la LIM a créé l'égalité entre elle et la LUITR. Lors d'une telle situation, c'est le nombre de pénalités données aux équipes qui entre en ligne de compte. Malheureusement pour la LUITR, cette dernière en avait amassé une de plus que sa rivale.

La LIM s'est donc vu décerner le titre de la «Meilleure ligue d'improvisation de Trois-Rivières», s'offrant du même coup un beau cadeau pour l'anniversaire de ses 30 ans d'existence.

EXPOSITION

Les poils à l'honneur

Jusqu'au 2 mars prochain, le café-bar le Zénob présente l'exposition *Les pilosités* par le collectif Les Quoi?.

Le collectif Les Quoi?, composé d'Aurélien Lacroix, de Sébastien Cossette, de Geneviève Consigny et de Sophie-Anne Bélisle a pour but de démystifier l'anodin. Ils sont tous des artistes émergents originaires de Trois-Rivières, trois poursuivant leurs études à l'UQTR et une à Concordia. Ils se questionnent sur des sujets futiles

afin de montrer leurs facettes extraordinaires, le tout à travers une pratique artistique. Le but du collectif est de traiter de sujets quotidiens afin de transmettre des questionnements aux visiteurs. La remise en question des objets ou d'éléments habituels est au cœur de leur démarche.

Cette exposition est leur deuxième projet, puisqu'en septembre dernier, ils ont présenté dans le Parc Champlain «Les Quoi? Les sculptures physiques», une activité artistique extérieure. Pour cette seconde expérience, ils se

sont arrêtés sur un élément important de la vie humaine, c'est-à-dire les poils.

Moustachu, barbu, poilu

Ne vous méprenez pas, ce ne sont pas des collages de barbes que nous retrouvons tapissés sur les murs du Zénob. C'est dans une perspective très artistique et esthétique que les artistes ont voulu aborder le sujet qui en répugne plus d'un, la pilosité. Photographie, sérigraphie et techniques mixtes représentent des portraits

chevelus ou barbus, tous reliés de près ou de loin à la thématique.

Les approches des artistes tentent de couvrir tous les aspects du sujet, jusqu'à aborder les malaises, les tensions ou l'ironie liées aux poils. Leur démonstration artistique veut montrer la logique -ou son opposé- derrière tous les rituels de beauté qui sont maintenant intégrés sans questionnement à notre mode de vie. C'est une réflexion artistique et sociale sur le poil que nous présente avec brio le collectif Les Quoi?. (A.C.)

LES PALMARES CFOU

Semaine du 18 au 24 février 2013
Jeudi de 15h à 18h en rappel vendredi à 17h



Radio campus de Trois-Rivières FM

TOP 10 FRANCO		TOP 10 ANGLO	
Artistes	Pièces	Artistes	Pièces
1. VioleTT Pi	Fleur de Londres	1. We Are Wolves	As the Moon Sets
2. Gros Mené	St-Prime	2. The Vaccines	Bad Mood
3. Rouge Pompier	Anne Dorval	3. Run with the Kittens	Life Inside a Chocolate House
4. Biobazar	And Friends	4. Diamond Rings	Runaway Love
5. O Linea	L'échiquier	5. Whitehorse	Jane
6. Hôtel Morphée	Des histoires de fantômes	6. East Road	First Morning Light
7. Chantal Archambault	Les détours	7. Machingun Suzie	Black Paper Horse
8. Avec pas d'casque	Mon dos n'est pas une chaise	8. Mother Mother	The Sticks
9. Mauves	Beetle ou T-Bird	9. The Darkness	With a Woman
10. Peter Peter	Une version améliorée de la tristesse	10. Hunter Valentine	Gates of Hell

www.cfoou.ca

IMPROVISATION L'UQTR accueille la CUI

Du 1^{er} au 3 mars prochain se déroulera, à la Chasse Galerie et au 1012, la CUI, le plus grand rassemblement d'improvisation francophone au Canada.

Chaque année, la Coupe universitaire d'improvisation (CUI) se déroule dans un endroit différent. Cette année, c'est l'UQTR qui a l'honneur de recevoir l'évènement. Par le passé, elle s'est entre autres déroulée à Moncton, Sherbrooke et Ottawa. C'est plus d'une dizaine d'équipes, d'un peu partout au Canada, qui s'y affrontent pour savoir quelle est la meilleure ligue d'improvisation universitaire au pays.

C'est d'ailleurs ici à Trois-Rivières, en 1987, qu'a été fondé ce prestigieux tournoi pan-canadien. C'était à la base une initiative de Mario Jean, à l'époque joueur actif de l'équipe d'improvisation de l'UQTR. La CUI retourne donc à ses origines pour sa 26^e édition.

De l'improvisation à grande dose

Étalé sur trois jours, le tournoi se déroulera sur deux plateformes en même temps, soit à la Chasse Galerie et au 1012. Sur chaque improvisoire s'affronteront différentes équipes qui tenteront toutes de se rendre en finale. Il y aura donc, durant cette fin de semaine, de l'improvisation présentée tous les jours et ce, durant toute la journée. Le public est chaudement invité à venir puisque l'entrée sera gratuite.

La LUITR, en plus d'être hôte de l'évènement, présentera un alignement qui tentera aussi de faire ses preuves. L'équipe sera composée d'Élodie Mongrain, de Francis Sasseville, de Jean-René Boutin, d'Antoine Lacasse, de Julie-Anne Pelletier et de Vanessa Fortier. Mentionnons que l'année dernière, à Ottawa, la LUITR s'était rendue en finale où elle s'est inclinée devant la LiQUAM. (A.C.)

SORTIE CD

Deuxième album pour Chantal Archambault

ALEXANDRA
CARIGNAN

Journaliste

Au mois de février dernier, l'auteure-compositrice-interprète country-folk Chantal Archambault lançait son deuxième album en carrière. Survol d'un coup de chance et de beaucoup de talent.

Beau hasard, belle rencontre

Le début de carrière en chanson de Chantal Archambault a été une belle surprise pour elle. Il faut dire qu'à la base, la musique était pour elle plus un passe-temps qu'un plan de vie. Elle avait bien fait quelques démarches en auto-produisant un démo s'intitulant *Le Collage* en 2008, mais c'était d'abord pour le plaisir et non pour la gloire. C'est lorsqu'elle a fait la première partie de Dany Placard que ce dernier a vu plus grand qu'elle. De fil en aiguille, il a collaboré avec elle, lui permettant de mettre au monde son premier album, *La romance des couteaux*.

Les élans est un bijou musical qui met un sourire sur les lèvres de son auditeur, tout en le rendant mélancolique par moment.

Paru en 2010, ce premier album la mènera à l'ADISQ, où elle sera nommée dans la catégorie «Album country de l'année». Le Gala GAMIQ la comptera aussi parmi ses aspirants pour «Album folk/country de l'année» en 2011. Avec un si beau départ, ce n'était sûrement pas la fin de carrière pour Chantal Archambault. Avec les nombreuses premières parties qu'elle a faites, notamment celles de Vincent Vallière, Richard Desjardins, Bernard Adamus

et Mara Tremblay, elle se fera rapidement un nom dans l'univers québécois de la musique country.

Deuxième album, nouveau départ

Ce n'est que trois ans plus tard que Chantal Archambault nous offre finalement son deuxième album intitulé *Les élans*. Il faut dire qu'entre temps, de grands changements sont survenus. Celle qui a reçu le statut d'ambassadrice de sa région qu'est l'Abitibi-Témiscamingue a pris la grande décision de déménager à Montréal. C'est qu'elle ne voulait pas faire le montage de l'album comme celui du premier, c'est-à-dire à distance. Cette fois-ci, elle a voulu s'investir à fond dans le projet et assister à toutes les étapes de production.

Elle a toutefois gardé une constance, celle de la présence de Dany Placard. «J'ai décidé de retravailler avec lui parce qu'on avait une bonne complicité et qu'on avait envie de poursuivre. C'est souvent bien de ne pas trop changer rapidement, quand tu sais que tu peux encore puiser dans ce qu'on fait ensemble.» Cela lui permettait aussi de faire un album qui s'enchaîne bien avec le premier. C'est un son qui lui plaît encore et qui reflète sa manière de penser et d'être.

Une autre collaboration intéressante sur l'album est celle des sœurs Boulay, présentes pour enjoliver les harmonies vocales. «Je les aime au bout! C'est quand même rare que je sois profondément touchée par des textes et des voix, mais celles-là sont vraiment venues me chercher. On doit être le même type de fille dans la vie, on a beaucoup de ressemblances sur le plan émotif.» Les hauts et les bas sentimentaux sont d'ailleurs sa source principale d'écriture. Elle-même se dit heureuse d'avoir vécu des moments intenses dans les dernières années pour lui donner du bon matériel d'écriture.



Photo : Indica Musique

Trois ans après son premier album, Chantal Archambault offre *Les élans*.

Les élans : tomber sous le charme du country-folk

Avec ses mélodies de guitares chaleureuses et sa voix feutrée, il est difficile de ne pas se sentir en plein été, au grand soleil. *Les élans* est un bijou musical qui met un sourire sur les lèvres de son auditeur, tout en le rendant mélancolique par moment. C'est là d'ailleurs toute la beauté de Chantal Archambault. Alors que «Tomber frêle» et «20h30» nous transportent dans un jam amical, «Toucher les cèdres» et «Fin mars» montre un côté intimiste et, avouons-le, irrésistible. Les collaborations des sœurs Boulay et de Michel-Olivier Gasse — son amoureux — complètent l'album et augmentent son charme.

COGECO présente

enspectacle.ca

TOUS NOS SPECTACLES À UNE MÊME ADRESSE !

LA MAISON DE LA CULTURE DE TROIS-RIVIÈRES

SALLE ANAÏS-ALLARD-ROUSSEAU DE LA MAISON DE LA CULTURE

SALLE LOUIS-PHILIPPE-POISSON DE LA MAISON DE LA CULTURE

SÉRIE DÉCOUVERTE COGECO

YANN PERREAU 1^{ER} MAI

DAMIEN ROBITAILLE 28 FÉVRIER

BEARS OF LEGEND 2 MARS

LES TROIS ACCORDS 21 MARS

LOUIS-JEAN CORMIER 1^{ER} MARS

RAYON X TRUE DECOY STORY DANSE | 15 MARS

PHILIPPE B 15 MARS

GROS MENÉ 22 FÉVRIER

CANAILLES 14 MARS

COUP DE CŒUR DU DIFFUSEUR

LES SŒURS BOULAY 28 MARS

FARANDOLE ÉRECTILE 18 AVRIL

PROGRAMME DOUBLE

COGECO CORPORATION DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL DE TROIS-RIVIÈRES

TRÈS Trois-Rivières

Culture et Communications Québec

Patrimoine canadien

BILLETTERIE TROIS-RIVIÈRES 819 380-9797 Sans frais : 1 866 416-9797

Achat en ligne

MIEUX VAUT EN LIRE

Petites révolutions qui font Boum

MARIE-
HÉLÈNE
GAUTHIER
Chroniqueuse



Comme le plus grand rassemblement mondial pour le 9^e art, le 40^e Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, vient tout juste de se terminer et que la bande dessinée québécoise y était nettement sous-représentée dans la compétition officielle, j'ai envie de vous présenter une bédéiste, auteure, blogueuse, cinéaste d'animation et illustratrice québécoise qu'il faudra absolument surveiller : Samantha Leriche-Gionet, alias Boum.

Celle qui avait plutôt travaillé dans le domaine de l'animation après avoir étudié en dessin animé au Cégep du Vieux-Montréal puis en cinéma d'animation à l'Université Concordia avait fait paraître quelques planches parmi des collectifs, mais ne s'était jamais vraiment attaqué à la bande dessinée, qu'elle trouvait plutôt intimidante.

Le 1^{er} février 2011, elle se fait prendre au jeu de la bédé en *strips* pendant le *Hourly Comic Day* auquel participaient certains de ses amis. C'est là que sont véritablement nées les *Boumeries*, des gags autobiographiques en deux, trois ou quatre cases, de petits instantanés du quotidien de sa vie de couple ou l'illustration de ses rêves (souvent étranges).

Comme le défi est ouvert à tous, la qualité des bédés qui en sortent sont assez inégales, mais dès sa première incursion en 2011, Boum s'est démarquée du lot et a gagné un lectorat (anglophone) qui lui en demandait encore plus. Elle est fidèle au poste depuis ce temps. En effet, les *Boumeries* sont mis en ligne trois fois par semaine, les lundis, mercredis et vendredis, avec une assiduité sans faille et puis, une fois par année, elle autoédite ses bédés en recueils papier en format à l'italienne qu'elle rend aussi disponibles en français.

Il y en a deux pour le moment, qu'on peut acheter chez son libraire préféré ou via son site web. Malgré le sujet plutôt léger (ces temps-ci, elle raconte sa grossesse), sa grande rigueur jumelée à un véritable talent pour l'image, la dynamique et la séquence des cases ainsi qu'un bon sens du punch donnent un résultat tout à fait pétillant. Son style de dessin, aux lignes claires, simples, confirme sa solide maîtrise technique, de la mise en page à l'étonnante expressivité de ses personnages.

Boum surprend aussi par l'aisance avec laquelle elle manie le drame. En 2012, avec *La Petite révolution*, elle a été la première gagnante du concours Anticyclone, organisé par Front Froid, un collectif qui œuvre depuis quelques années déjà à l'édition et à la promotion de la bande dessinée québécoise et qui offre aux auteurs une plateforme alternative pour diffuser leurs œuvres.

Une petite fille à la force insoupçonnée

La Petite révolution, c'est l'histoire de Florence, une enfant orpheline de la trempe du Gavroche de Victor Hugo, qui doit se battre tous les jours pour manger et pour prendre soin des plus faibles qu'elle. La nouvelle graphique a pour décor un pays totalitaire où le pauvre peuple suffoque dans une époque volontairement incertaine, marquée par la révolution industrielle.

Florence n'a qu'une seule richesse, un vieux disque de Boris Vian qu'elle peut écouter chez son ami l'antiquaire. *La Petite révolution*, c'est aussi l'histoire d'une enfant qui n'a pas le loisir de jouer aux poupées, qui ne comprend pas grand-chose à la politique ou à la révolution si ce n'est qu'il faut désobéir au Président pour tenter de protéger et de libérer ceux qu'elle aime.

Dans un sens, la petite révolution n'est pas si petite, elle s'élève de façon insidieuse et a comme vecteur une toute petite fille à la force insoupçonnée, forgée par la douleur et par la faim, et qui tente tant bien que mal de briser le cercle vicieux de la violence perpétuelle. En trame de fond, la musique et les paroles du *Déserteur* de Vian soutiennent le récit comme un fil conducteur.

Ce conte noir et triste, inspiré des *Misérables* et des dictatures de l'ex-URSS, fait ressortir de profondes valeurs humanistes avec la quête de liberté d'un peuple opprimé. Il s'agit d'un court roman graphique au thème coup-de-poing, qui remue le lecteur longtemps après qu'il ait refermé l'album. Boum nous livre une petite bande dessinée toute simple qui remue les fondations des grandes idées révolutionnaires et qui ramène au premier plan l'enfant qui souffre au nom de ces grands idéaux, quels qu'ils soient.

Le découpage, les décors et les prises de vue que Boum choisit nous projettent dans l'histoire en peu de pages. Ses personnages sont bien campés et prennent vie dans les planches, leurs expressions étant cernées en très peu de traits. Son style de dessin, façonné au fil des films d'animation sur lesquels elle a travaillé, se prête drôlement bien au sujet, aussi sombre soit-il. Le seul bémol à noter, c'est la qualité d'impression numérique de l'album qui donne à l'image et au texte un effet pixellisé. La belle œuvre de Boum méritait mieux, mais heureusement, la qualité du papier et de la reliure souple était au rendez-vous.



Photo : Courtoisie

SOIRÉE ARTISTIQUE À LA CHASSE GALERIE

D'un poète à l'autre

KARINA
TARDIF

Journaliste

Dans le cadre de la Coupe des associations organisée par l'AGE, les étudiants de tous les domaines d'études étaient appelés à préparer un poème, un essai ou toute autre forme de création écrite pour la soirée de la St-Valentin.

Douze participants ont récité leur création devant le public attentif de la Chasse Galerie lors de la soirée artistique du 14 février. Ils devaient respecter les exigences établies, c'est-à-dire de présenter un texte rédigé en caractère douze sur un maximum de deux pages. Pascal Goulet, l'organisateur de la soirée, a choisi deux juges des cycles supérieurs du Département de lettres et communication sociale. Les critères d'évaluation étaient l'originalité, la présence sur scène ainsi que la qualité du style d'écriture.

Sous le thème de l'amour

Chaque participant a interprété le thème à sa façon. Cela a donné lieu à plusieurs belles surprises. Nous avons eu droit à une *Ode aux hérissons* sous forme de déclaration d'amour poétique de la part d'une étudiante en ergothérapie. L'une des étudiantes en lettres y est allée, de son côté, avec un texte profondément touchant, tandis qu'un étudiant en

mathématique-informatique nous a raconté son amour pour sa télévision avec une mise en scène et l'utilisation d'accessoires. Jean-François Veilleux, étudiant en philosophie, en a impressionné plus d'un avec son *Texte sans E*. Jean-François Chapdelaine, qui représentait le Département d'histoire, a quant à lui créé un texte en joul sur l'amour. «J'va te l'dire avec d'la rime, j't'aime en crime», a-t-il récité.

En plus des trois prix remis, les juges ont voulu souligner le travail de Michaël Magny en lui décernant une mention spéciale. Hugo Bourdelais a remporté le troisième prix avec son texte d'amour un peu vulgaire qu'il nous a lu debout sur une chaise. En deuxième position, Alexandre Laramée-Zouéki a impressionné les juges par son audace et son naturel sur scène. La première position est revenue à Daniel Généreux pour sa sensibilité, son travail et le découpage de son texte. Au total, un montant de 350\$ a été remis en bourses aux gagnants.

Du talent à revendre

Pascal Goulet a souligné la variété du talent des participants. D'ailleurs, plusieurs d'entre eux sont aussi des auteurs-compositeurs-interprètes. Aussi, il a proposé aux participants qui le désiraient d'aller rencontrer les juges pour connaître les points positifs et négatifs de leur prestation. «Vous nous impressionnez à chaque fois», a affirmé Pascal Goulet, en remerciant les participants et le public pour la soirée.

SIMON GAUTHIER

Les aventures du Vagabond céleste

Armé que de paroles et d'histoires à raconter, Simon Gauthier nous a transportés dans l'univers presque invraisemblable de Pierrot Rochette, le Vagabond céleste. En prestation le mardi 5 février dernier à la micro-brasserie le Gambrinus, il nous a livré une performance haute en émotions.

Simon Gauthier nous racontait la vie de Pierrot Rochette qui a décidé, un jour, de tout laisser et de vendre ses avoirs pour vivre dans la rue avec comme seule arme, la poésie. «La poésie commence à 8h ce matin», répétait-il.

Tout au long de ses histoires, des trames sonores et des instruments de musique venaient accompagner ses paroles. L'un d'eux captait particulièrement l'attention de tous : une scie musicale, un mélange entre le violon et la flûte. Cette sonorité venait ajouter au côté dramatique de certains passages des ses contes.

À travers ses péripéties, le conteur nous a fait valser entre bonheur et détresse. Raconté à la manière de «Big Fish» avec tant d'extravagance et d'intensité, on croit que tout cela fait d'histoires inventées. À notre belle et grande surprise, on se rend compte à la toute fin qu'il racontait la vérité grâce à une apparition vidéo de Pierre Rochette. On réalise qu'il y a des gens, comme lui, qui ont la foi et qui

croient en la bonté des gens qui sont mis sur leur chemin.

Le message que Simon Gauthier et Pierrot Rochette nous transmettent à travers ce spectacle est qu'il faut croire en ses rêves et qu'il faut tout faire pour y arriver. «L'impossible recule devant celui qui avance», nous a-t-il lancé.

Un conteur passionné

Simon Gauthier n'est pas nouveau sur la scène artistique. Natif de Sept-Îles, il est diplômé en animation et recherche culturelle à l'UQAM et pratique le métier de conteur professionnel depuis 1998. Il a plusieurs formules de spectacles à son actif, notamment celui du *Vagabond céleste*, qu'il a présenté au Gambrinus devant une vingtaine de personnes. (K.T.)



Photo : Sarah Bouillaud

Simon Gauthier.

SPECTACLE

La douceur et le charme d'Amylie

ALEXANDRA
CARIGNAN

Journaliste

Le 7 février dernier, la chanteuse Amylie était de passage à Trois-Rivières pour présenter son dernier album, *Le Royaume*. Accompagnée de deux musiciens, elle a livré une performance intimiste et rayonnante.

Sortir de sa coquille

Avec la particularité de sa voix, jazzée et soul, ce n'était qu'une question de temps avant d'entendre ses mélodies un peu partout. Ses premiers réflexes d'auteure-compositrice-interprète ont été de créer en anglais, langue où elle a eu ses premiers coups de cœur musicaux. Peu à peu, elle s'est dirigée vers des créations françaises, sa langue d'origine. C'est finalement en 2008 qu'elle présentera son premier album intitulé *Jusqu'aux Oreilles*. Réalisé par Jean-François Lemieux, il lui vaudra une nomination au Gala de l'ADISQ en 2009 pour la catégorie Révélation de l'année. Avec ses mélodies accrocheuses, elle va séduire un grand nombre d'auditeurs rapidement.

Elle va récidiver en 2012 avec son deuxième album, *Le Royaume*. Sous la gouverne de nul autre qu'Antoine Gratton, elle sortira des chantiers acoustiques pour se diriger vers une musique qui traduit une forte personnalité. Bref, Amylie a sortie de sa coquille avec l'aide du musicien surdoué. C'est dans le cadre de la tournée de cet album qu'Amylie a présenté son spectacle à la salle Louis-Philippe-Poisson de la Maison de la Culture de Trois-Rivières.

Intimité et chaleur

Plusieurs belles surprises attendaient les spectateurs lors de cette soirée. Tout d'abord, ils ont eu droit à une première partie agréablement surprenante. Le duo, composé de Myëlle, la violoncelliste d'Amylie, et de Francis Faubert, copain de cette première, a présenté ses compositions acoustiques étonnantes. Les deux voix se mariaient à merveille, le tout simplement accompagné par une guitare sèche jouée par le jeune homme. Malheur à ceux qui sont tombés sous le charme puisqu'aucun album n'a encore été créé pour ce duo magnifique.

La deuxième surprise était l'accompagnement d'Amylie par Antoine Gratton lui-même. À la basse et aux diverses percussions, il a complété le trio composé de la chanteuse, sa

violoncelliste et de lui-même. Et même s'il est reconnu pour être un *one man show* sur scène, il s'est effacé tout le long du spectacle pour laisser la place à sa complice.

D'hier à aujourd'hui

L'ultime éblouissement de la soirée était bien sûr la performance parfaite d'Amylie. Avec l'ambiance cabaret qui était offerte pour la soirée, sa voix claire et soul emplissait pleinement la salle. De plus, la formule acoustique du spectacle laissait champ libre aux diverses émotions contenues dans ses chansons. L'album *Le Royaume* a beau être énergique et rythmé, il peut aussi être senti et posé, ce qu'Amylie s'est empressée de nous montrer. Bien sûr, il a été impossible de garder un aspect réservé lors de la chanson «Les filles», où le public au grand complet s'est levé pour danser et taper des mains.

Outre les chansons de son dernier album, elle a revisité ses anciens classiques et ce, avec brio. Son interprétation de «La fuite de l'autruche», agrémentée d'un nouveau couplet ayant des allures de rap, a été une agréable surprise, au point où on souhaiterait un second enregistrement de la chanson. De plus, le public a eu droit lors du

rappel à un duo entre elle et Antoine Gratton interprétant une chanson de ce dernier, «Es-tu là?». Un beau cadeau offert au public qui a été plus qu'à l'écoute et énergique tout au long de la soirée.

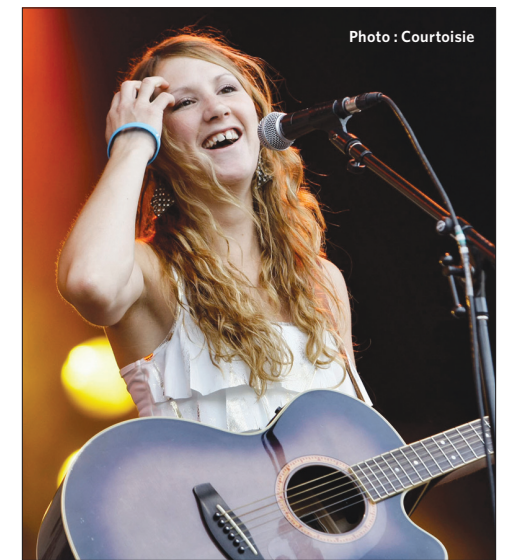


Photo : Courtoisie

Amylie a performé dans une formule intimiste à la salle Louis-Philippe-Poisson.

MATONVU À L'UQTR

Le studio dont vous êtes le héros

De passage à Trois-Rivières le lundi 28 janvier dernier, Matonvu nous a fait sentir comme des stars sur le tapis rouge du 1012 Nérée-Beauchemin. Dans le cadre du Carnaval étudiant, les participants étaient conviés à une soirée chic et glamour pour célébrer le début de la semaine carnavalesque.

Créée il y a plus de 4 ans, Matonvu est une entreprise québécoise qui se spécialise dans le développement et la réalisation de concepts marketing interactifs. Les médias principalement utilisés sont la photo et la vidéo. «Dans l'ère actuelle où l'image de soi prend de plus en plus d'importance, avec la démocratisation des technologies et l'omniprésence des réseaux sociaux, l'utilisation de la photographie et de la vidéo sont des choix par excellence pour transmettre un message ou une marque au public ciblé», ajoute Magalie Julien, directrice des communications chez Matonvu.

Matonvu tient son principe des photomatons des centres commerciaux, car son but principal est de capter un moment et de le rendre inoubliable. En développant sur ce concept, Matonvu en crée des studios personnalisés pour des événements à travers le monde.

Matonvu à Trois-Rivières

L'entreprise a déjà organisé trois événements à l'université. Le tout a débuté «par une recherche de concepts originaux pour un événement de l'université», mentionne Mme Julien.

Le cofondateur Stéphane Hamel, qui est aussi un professionnel en Loisir, culture et tourisme, et les organisateurs du 3R Foam Party 2011, ont été ravis de travailler ensemble. C'est ainsi que la collaboration a plus précisément débuté. Par la suite, deux finissants en Loisir, culture et tourisme de l'UQTR ont été engagés par Matonvu et ils ont répété l'expérience avec le 3R Foam Party 2012 et le Carnaval étudiant.

Un succès assuré

Avec une image de marque basée sur la personnalité de ses technologies et de ses employés, Matonvu se démarque dans le domaine de la photo professionnelle. À chaque visite, les étudiants sont surpris de la rapidité du concept par rapport à l'impression de photos instantanée ou la publication directement sur Facebook à l'aide d'iPads.

Selon Magalie Julien, le succès des apparitions de Matonvu dans les événements à l'UQTR s'explique par la grande participation des étudiants. Toujours enthousiastes et émerveillés par le concept, les gens en parlent autant avant, pendant qu'après le passage de Matonvu à Trois-Rivières. Cela fait en sorte que l'organisation est sollicitée pour d'autres événements et que les étudiants ont hâte de revivre l'expérience.

Pour l'instant, il n'y a pas de collaboration dans les prochains mois entre l'UQTR et Matonvu. Toutefois, l'équipe est ouverte à des propositions de la part d'étudiants ou du personnel de l'UQTR. (K.T.)

NOUVEAU ! NOUVEAU ! NOUVEAU !

LE SALON DU
TEMPLE

ENTRÉE
GRATUITE
POUR TOUS
avant 23 h

SECTION COMPLÈTEMENT RÉNOVÉE
CONÇUE SPÉCIALEMENT
POUR LES DÉBUTS DE SOIRÉE

BABYFOOT
BPONG 
BANQUETTE

DJ DANS LE SALON
ÉCRANS HD
diffusion de canadiens express
tous les samedis 23 h

SPÉCIAUX AVANT MINUIT

FÛT
10 OZ
1.75\$

PICHET
60 OZ
10\$

VODKA &
RHUM BLANC
2.50\$

JAGERMEISTER
STINGER
MALIBU BLACK
TEQUILA 3.75\$

LE TEMPLE
LIEU CULTE POUR ESPRITS FESTIFS

SPORTS

CHAMPIONNATS PROVINCIAUX DE NATATION

Constance et surprise

ISABELLE
COUTURE

Journaliste

Les 9 et 10 février derniers avaient lieu les championnats provinciaux de natation à l'Université Laval à Québec. Encore une fois, les athlètes trifluviennes féminines ont réaffirmé leur talent, inspirant leurs collègues masculins qui ont eux aussi fait bonne figure.

Deux jours durant, les nageurs de Trois-Rivières ont brassé les eaux de la grande piscine du PEPS de l'Université Laval afin d'atteindre leurs objectifs et d'amasser des points pour eux-mêmes et pour leur équipe. Autant lors des préliminaires qu'en finale, les Trifluviens se sont imposés dans leurs épreuves de prédilection.

Ainsi, Caroline Lapierre-Lemire a dominé les épreuves de 50m papillon, de 100m libre, de 50m libre et de 100m papillon autant le samedi que le dimanche, et Marie-Pier Couillard

n'a jamais laissé sa place au 50m dos et au 200m papillon le samedi, en plus de suivre Caroline de près dans les épreuves de 50m libre et de 100m papillon le dimanche. D'ailleurs, dans ces deux dernières catégories, Caroline et Marie-Pier ont terminé première et deuxième aux finales du dimanche. De plus, l'équipe féminine a remporté l'épreuve du 4x50m libre.

Les hommes aussi ont amassé des points pour leur équipe. Le samedi, Alex et Anthony Gélinas ont atteint la deuxième et la sixième place de l'épreuve du 50m dos, et Cédric Campanelli a terminé quatrième au 200m papillon. Alex Gélinas s'est aussi offert une cinquième place au 100m dos. Considérant que les hommes atteignaient rarement ces positions à l'automne, on peut espérer qu'ils continueront de s'améliorer et de rapporter de bons titres à leur équipe. Le dimanche, Alex Gélinas s'est encore illustré en style libre (200m) en prenant la sixième place, et l'équipe masculine a

atteint la quatrième place au 4x100m libre.

Tous ces résultats placent l'équipe trifluviennaise en quatrième place sur sept équipes ayant participé à l'événement. Caroline Lapierre-Lemire a été la deuxième athlète la

Autant lors des préliminaires qu'en finale, les Trifluviens se sont imposés dans leurs épreuves de prédilection.

plus médaillée avec quatre médailles d'or et une d'argent, terminant ex aequo avec une athlète de Laval. Son pointage total fait aussi d'elle la quatrième meilleure athlète féminine, suivie de Marie-Pier Couillard en sixième position. Somme toute, les Patriotes reviennent la tête haute et peuvent s'inspirer de cet événement pour se préparer au Championnats canadiens SIC qui auront lieu à la fin de février.

Venez à la
CONCOURS JOURNÉE CARRIÈRE
et courez la chance
de gagner un iPad 4

JOURNÉE CARRIÈRE

«Viens découvrir ton MILIEU de TRAVAIL!»

**Mercredi 20 février 2013
de 11 h à 16 h 30**

Centre de l'activité physique
et sportive (CAPS) Léopold-Gagnon de l'UQTR

L'ÉQUATION du SUCCÈS

Ton CV + Journée carrière + TOI + Employeurs

=  **EMPLOI**

- Plusieurs entreprises sur place
- De nombreux domaines d'études visés
- Informations sur les possibilités d'emplois permanents, emplois d'été ou stages

Visitez-nous!

uqtr.ca/jc



UQTR
Université du Québec
à Trois-Rivières

SAE
Service aux étudiants
Université du Québec à Trois-Rivières

VOLLEYBALL

Victoires au dernier tournoi de saison régulière

Les 15 et 16 février derniers, l'équipe de volleyball des Patriotes a disputé son dernier tournoi de saison régulière. L'issue de ce tournoi allait décider de la position de l'équipe pour les séries éliminatoires dans moins d'un mois.

Depuis le dernier tournoi, l'équipe appréhendait un certain scénario. Sa fiche et celle de l'UQAM se ressemblaient au point tel que c'est le nombre de sets gagnés et perdus durant toute la saison qui déciderait de l'équipe à prendre la tête du classement. Bien sûr, les Patriotes voulaient gagner tous leurs matchs de la fin de semaine, mais pour prendre la tête, il fallait battre l'UQAR, l'UQAC et l'UQAR en trois sets seulement.

Les Trifluviennes l'ont bel et bien emporté sur leur principal rival, soit l'UQAM, le vendredi soir, mais elles l'ont fait en cinq sets chaudement disputés. «Cette victoire nous place à égalité provisoire avec la formation de Montréal. Malheureusement, advenant le fait qu'elles gagnent contre UQAC, nous garderons le deuxième rang en raison du nombre de sets gagnés», explique l'entraîneur Étienne Lefebvre.

En attendant ce résultat décisif, l'UQTR s'est offert deux autres victoires, l'une en trois sets contre l'UQAC et l'autre en quatre sets contre l'UQAR. L'entraîneur a aussi salué le travail de Myriam Courteau et Marie-Christine Gravel qui ont fait preuve d'un leadership précieux en tant qu'attaquantes. De plus, le poste de passeuse a encore une fois été tenu avec brio par Andréanne Charette.

Finalement, l'UQAM ayant battu l'UQAC en trois sets, l'UQTR se retrouve en deuxième

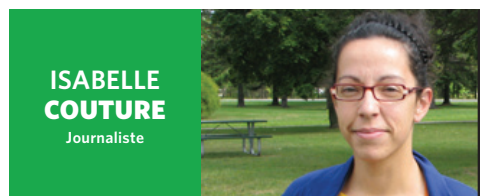
place à l'aube du tournoi de championnat provincial des 16 et 17 mars prochains. Les Patriotes affronteront donc l'UQAR, qui est en troisième position, lors de leur premier match des séries à Chicoutimi. Si la tendance se maintient, on peut donc espérer retrouver les Trifluviennes en finale contre l'UQAM le lendemain. (I.C.)



Photo : Archives I. Couture

SOCCER

Dure fin de semaine à Sherbrooke



À leur avant-dernier match de saison régulière, les Patriotes ont eu maille à partir avec les équipes du Vert et Or de Sherbrooke. Aucune des équipes de l'UQTR n'a réussi à l'emporter sur son adversaire de l'Estrie.

L'équipe féminine des Patriotes s'est inclinée 0 à 2 contre les Sherbrookoises. Malgré une bonne performance dans l'ensemble, les Trifluviennes ont encaissé un premier but dès la troisième minute du match, ce qui a rendu leur retour dans le match très difficile. L'équipe a tout de même bien réagi, beaucoup mieux que lors du match précédent contre Concordia.

Il faut toutefois noter que malgré l'absence de victoires sur la fiche des Patriotes, l'équipe n'a été surclassée lors d'aucune de ces défaites. Elle a de plus obtenu un bon résultat contre McGill. Seul le match contre Concordia serait à oublier, car le manque de rigueur a été particulièrement marqué à cette occasion.

Compte tenu de la composition actuelle de l'équipe, ses apparentes difficultés sont des plus compréhensibles. «C'est certain que

nous souhaiterions avoir de meilleurs résultats cet hiver, mais il ne faut pas oublier que nous sommes en année de reconstruction. Nous avons onze recrues à l'automne et ce sont elles que l'on voit un peu plus cet hiver», tient à préciser l'entraîneur Ghislain Tapsoba.

Pour plusieurs athlètes, cette saison est une occasion de montrer un peu plus leurs qualités et d'acquérir de l'expérience. En considérant l'équipe à long terme, les cahots de cette année ne sont que les bases sur lesquelles l'équipe saura s'élever bientôt.

Pour plusieurs athlètes, cette saison est une occasion de montrer un peu plus leurs qualités et d'acquérir de l'expérience.

Il ne reste qu'un match à la saison régulière d'automne de soccer intérieur (24 février contre l'UQAM). Les séries éliminatoires sont déjà à leurs portes et, comme toutes les équipes de la ligue y participent, les Patriotes sont déterminées à se frayer une place bien méritée, aussi haute que possible dans le classement.

Soccer masculin

Du côté des hommes, le match contre Sherbrooke s'est soldé par un pointage nul de 0 à 0, témoignant une fois de plus de la parité qui

règne dans la ligue. Deux autres équipes partagent une fiche similaire à celle de l'UQTR, mais avec un différentiel de points moins important.

«Nous sommes déçus du résultat contre Sherbrooke, car nous avons nettement dominé la première demie avec 11 tirs contre 1 sans toutefois capitaliser», raconte l'entraîneur Pierre Clermont. Par contre, la deuxième moitié du match était plus difficile à départager, les deux équipes ayant eu presque autant d'occasions de compter. M. Clermont salue aussi la défense impeccable de son équipe, qui a procuré un premier

blanchissage au gardien Raphaël Bélanger-Vaillancourt. C'est le retour de la solide défense qui a fait le succès des Patriotes à l'automne!

Les hommes non plus n'ont pas à se battre pour une place en séries puisque toutes les équipes y participent d'emblée. Tout comme chez les filles, l'objectif des hommes est d'améliorer leur jeu lors des deux prochains matchs, soit un match hors concours contre l'Académie de l'Impact et le dernier match de la saison régulière. C'est avec sérieux que les deux équipes se préparent au dernier droit avant les séries.

SOCCER MASCULIN

Match hors-concours avant les séries



Photo: I. Couture

Les Académiciens de l'Impact ont eu raison des Patriotes lors de ce match hors-concours.

Le dimanche 17 février, les Patriotes ont affronté l'Académie de l'Impact de Montréal lors d'un match hors-concours. C'était une chance pour de jeunes joueurs de se frotter à des joueurs de niveau universitaire, mais aussi pour ces derniers de se préparer aux séries éliminatoires qui arrivent à grands pas.

Match de saison régulière, mais n'ayant aucune influence sur le classement de l'équipe, c'est tout de même avec sérieux que les Patriotes se sont présentés à cette rencontre. Bien que certains joueurs de l'Académie de l'Impact présentaient visiblement un gabarit moindre que celui des Trifluviens, ils n'avaient que cela à leur enver. En effet, l'Académie recrute des jeunes de tous âges et certains présents en ce dimanche ne semblaient pas encore avoir terminé leur secondaire.

C'est peut-être pourquoi l'entraîneur, Pierre Clermont, a intimé à ces joueurs d'y aller moins physiquement qu'à l'habitude. Toutefois, les demandes quant à leur qualité de jeu ne souffraient d'aucun amoindrissement. «Jouez ensemble! Au sol! Fermez le centre!» Voici plusieurs autres directives qu'on pouvait entendre de la part de l'entraîneur à l'intention des athlètes.

Malgré la petite taille de certains de ses joueurs, l'Académie a prouvé qu'elle devait être redoutée, car dès la première demie, les Trifluviens ont eu du mal à défaire ses lignes défensives. Même dans leurs propres retranchements, les Patriotes ont eu à batailler fort. D'ailleurs, Raphaël Bélanger-Vaillancourt a brillamment rattrapé un faux pas qui avait valu un tir de pénalité

à l'Académie en effectuant un superbe arrêt.

La première demie s'est terminée sans qu'aucune des deux équipes n'ait compté un point, malgré une séquence plus dominante en fin de période pour les Patriotes. Malgré le travail du capitaine Jean-François Fournier au centre du terrain et la magie du jeu de pied du Marseillais Florian Galley, à qui il semble tout simplement impossible de retirer la balle contre son gré, les Trifluviens ont bien vu que la petitesse des joueurs de l'Académie ne reflétait pas la grandeur de leur talent.

On pourrait croire que les Patriotes, dont tous les joueurs ont au moins 19 ans, ont laissé des chances à leurs adversaires plus jeunes, mais il fallait voir la deuxième demie du match pour comprendre que les Patriotes et l'Académie avaient un niveau de jeu similaire. En effet, quoique les athlètes trifluviens aient réussi plusieurs fois à se créer des occasions de compter en deuxième période, ce sont les Académiciens qui ont emporté le match en ne comptant qu'un seul point à la 64^e minute.

Les Patriotes ont des leçons à tirer de ce match, car les séries éliminatoires sont prévues pour début mars. Quatrièmes sur huit équipes au classement en ce moment, les Patriotes doivent encore affronter l'UQAM avant d'avoir à se concentrer sur les séries. La pression est moindre en cette saison d'hiver, car nul besoin pour les Patriotes de se qualifier pour les séries, toutes les équipes y participent. De toute façon, leur positionnement actuel leur garantirait une place. (I.C.)

Votre journal Zone Campus
EN LIGNE grâce à
Télécommunications Xittel
Allez plus loin

Fournisseur de services
INTERNET HAUTE VITESSE
et de **TÉLÉPHONIE IP** dans
plus de **250 communautés**
au Québec.

www.xittel.net » 1 866 853-3232



télécommunications
Xittel
Allez plus loin

D'UNE FOULÉE À L'AUTRE

En quête du joueur de hockey idéal

MAXIME BILODEAU
Chroniqueur



Que l'on soit profane ou spécialiste, on connaît tous le lieu commun voulant que le hockey sur glace soit un sport qui se gagne et se perd en équipe. Un club formé d'une ribambelle de joueurs exceptionnels n'ayant toutefois rien en commun sera toujours moins performant qu'un autre composé d'athlètes peut-être un peu moins talentueux, mais dans lequel une chimie opère. Mis simplement : le tout est plus important que la somme des parties.

Au-delà de ces banalités – qui, soit dit en passant, n'en demeurent pas moins véridiques –, cela ne nous dit rien sur les qualités que devrait idéalement posséder un bon joueur de hockey. En effet, qu'est-ce qui fait, au plan individuel, qu'un hockeyeur devient une partie essentielle d'une équipe? Bref, quel est le profil athlétique de celui qui joue à notre sport national et qui y excelle?

D'après Jean-François Brunelle et Mélissa Lesage, responsables du conditionnement physique pour les équipes de niveau universitaire des Patriotes de l'UQTR, le joueur de hockey moderne se doit avant tout d'être un athlète complet. Sans posséder des qualités physiques hors du commun et très pointues, il est bon dans tous les domaines, ce qui lui confère une certaine polyvalence.

«Lorsqu'on sort des sports cycliques comme la course à pied ou la natation, où il y a une corrélation directe entre les capacités physiques et les performances, on se rend compte que les meilleurs athlètes ne sont pas nécessairement ceux qui scorent le plus fort dans les tests physiques», disent-ils. «Ce n'est pas parce qu'un joueur est très aiguë hors de la glace qu'il sera bon sur la glace. Le hockey, c'est un concours de joueurs et non d'athlètes de fitness.»

Ainsi, il ne faut pas se leurrer : s'il existe bel et bien de nombreuses données disponibles sur les capacités physiques (VO₂Max, puissance musculaire, etc.) des joueurs de hockey, sur la façon de les évaluer, ainsi que sur les demandes relatives à leur sport, celles-ci ne valent pas grand-chose si le principal intéressé ne possède pas l'intelligence du jeu.

À ce chapitre, Jean-François Brunelle propose d'ailleurs l'analogie suivante : «À la manière d'un ordinateur, le joueur de hockey est doté d'un *hardware* et d'un *software*. Le *hardware*, c'est ce qui est matériel et qui constitue chez le joueur la vitesse, la puissance et ainsi de suite. C'est le corps humain dans le fond. Le *software* quant à lui, c'est le logiciel d'exploitation, c'est la manière dont j'utilise la machine humaine pour jouer au hockey. Un bon hockeyeur,

c'est donc un athlète qui est capable de mettre en œuvre la réponse motrice optimale au moment opportun.»

«C'est quelqu'un, poursuit-il, qui va mettre en œuvre une large gamme de qualités motrices et psychomotrices d'organisation spatiale, d'organisation du temps, de réception d'information qui, mises ensembles, vont se transformer en réponse adaptée à la situation hockey. Cette capacité-là du *software* n'est pas, à proprement dit strictement liée à celle du *hardware*.»

Ce qui est vrai pour les qualités physiques l'est également pour le gabarit. En effet, il ne faut pas tomber dans le piège et faire une association entre performance et grosseur des joueurs. «Le hockey a beaucoup évolué sur ce point depuis les années 1990. Si à cette époque les recruteurs cherchaient des gars grands, gros et imposants, on assiste aujourd'hui à un retour d'un profil davantage éclaté, hors des normes préétablies», affirme Jean-François Brunelle. «Le fait d'avoir de gros muscles, ça n'a pas rapport. L'agilité, la mobilité et la rapidité sont des qualités bien plus importantes», insiste sur ce point Mélissa Lesage.

Évidemment, toutes ces réalités se reflètent dans la manière d'entraîner les joueurs de hockey, mais également sur l'importance relative de la préparation physique dans l'entraînement. «Au hockey, le fait de prescrire de l'entraînement visant spécifiquement à améliorer une qualité physique ciblée est quelque chose de rare. On s'attarde davantage à créer une forme spécifique au sport, une *game shape*. Bien entendu, la prescription d'entraînement varie beaucoup selon les moments de la saison. Malgré tout, le message global reste néanmoins le même.»

Et comment se crée cette forme spécifique? «Sûrement pas en courant autour d'un terrain ou d'une piste d'athlétisme, ça, c'est sûr!» s'exclame Mélissa Lesage. «L'idée, c'est de s'interroger sur les éléments transférables du hockey au gymnase, et vice-versa. Il ne faut pas entretenir l'illusion du hockeyeur transformé sur la glace par un travail en gymnase sans rondelles et sans hockey. Il doit toujours y avoir une recontextualisation pour que le transfert s'effectue efficacement», affirme pour sa part Jean-François Brunelle.

«Généralement, on intervient auprès du joueur en lui proposant des mouvements qui sollicitent sa motricité globale, qui lui demandent de travailler avec l'ensemble de son corps et non d'en isoler les composantes.» Tout cela en respectant le plus fidèlement possible les divers paramètres que sont les temps de présence sur la glace, les positions occupées, etc.

Chose certaine, outre le fait qu'il soit particulièrement efficace dans sa propre discipline, le joueur de hockey idéal est indéniablement un athlète accompli qui dispose d'un répertoire profond et diversifié. Bref, c'est un spécialiste généraliste.

EN PRÉVISION DU CHAMPIONNAT CANADIEN

Les Patriotes golf de retour à l'entraînement



Le capitaine des Patriotes Golf, Francis Rouillier, s'entraîne actuellement au Nouveau-Mexique.

Les Patriotes golf ont tenu leur première réunion d'équipe le lundi 4 février en prévision du Championnat canadien qui aura lieu du 27 au 31 mai au Club de golf Val-des-Lacs de Sainte-Sophie. Joueurs et entraîneurs se sont donc rencontrés afin de faire les mises au point de début de saison.

Certains joueurs avaient même commencé l'entraînement physique depuis quelques semaines, au grand plaisir de l'entraîneur Pascal Garneau. Les entraînements spécialisés pour le golf sont d'ailleurs supervisés par un préparateur physique et sont ciblés pour le développement des athlètes en prévision du Championnat canadien.

La troupe de Pascal Garneau atteindra donc son plein potentiel au moment idéal. De plus, les Patriotes peuvent, depuis le 18 février, commencer la frappe de balles au sous-sol du Centre de l'activité physique et sportive (CAPS). Un ajout intéressant aux installations du CAPS qui facilitera le retour au jeu des golfeurs.

Outre l'UQTR, les athlètes de l'Université de Montréal, de l'Université Laval et de l'Université McGill représenteront le Québec au niveau national. Les Patriotes, présentement classés au

17^e rang, ressentiront peut-être un peu moins de pression que l'an dernier. Pour certains d'entre eux, il s'agira de leur deuxième participation au grand tournoi. «Sans parler d'un objectif, nous serions vraiment heureux de terminer dans le top 10, mais on ne se met pas trop de pression, l'état d'esprit est différent de l'an dernier. On va entrer dans le tournoi avec beaucoup plus de confiance», mentionne l'entraîneur.

«On va entrer dans le tournoi avec beaucoup plus de confiance.»

— Pascal Garneau, entraîneur

Le fait que le tournoi se déroule au Québec permettra d'ailleurs aux Trifluviens d'arpenter les allées du Club Val-des-Lacs avant les formations du reste du Canada. Il s'agit d'un avantage considérable compte tenu que le parcours de Sainte-Sophie n'est pas un parcours où la puissance est de mise, mais plutôt la précision et la stratégie. Plusieurs options s'offrent aux golfeurs pour attaquer le vert, la technique à adopter sera donc déterminante dans l'issue du tournoi, et le fait de fouler l'herbe avant les autres sera assurément un avantage pour les formations québécoises.

SCFP 2661



SYNDICAT DES CHARGÉS DE COURS DE L'UQTR

La qualité de l'enseignement nous tient à cœur

C.P. 500, Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7 (819) 376-5044
Syndicat.charge.cours@uqtr.ca

LA PREMIÈRE POSITION EST DANS LA POCHE

Les Patriotes remportent leur match face à Queen's

PHILIPPE DOUCET

Journaliste

Les Patriotes devaient l'emporter pour s'assurer du premier rang de la division Est des Sports universitaires de l'Ontario (SUO). L'avantage numérique aura encore une fois été la clé de voûte, l'équipe ayant réussi à marquer 2 fois en 6 occasions. Les Patriotes ont ainsi défait les Golden Gaels par la marque de 7 à 3.

Tout avait pourtant bien mal commencé pour les Trifluviens, laissant rapidement Queen's prendre les devants en première période. Deux erreurs d'inattention qui auraient pu coûter très cher à la troupe de Gilles Bouchard n'eut été de l'indiscipline surprenante des Gaels. Peu après que Jason Rajotte ait réussi à réduire l'écart, alors que le pointage était 2-1 en faveur de Queen's, leur robuste attaquant Brendon MacDonald s'est rué

sur Charles Bêty dès la mise en jeu. Jeter les gants au hockey universitaire étant interdit, MacDonald a écopé d'une pénalité d'extrême inconduite, se voyant chassé du match en plus d'offrir un avantage numérique de cinq minutes aux Patriotes.

Tommy Tremblay n'a pas tardé à profiter de cet avantage, faisant dévier un tir derrière le gardien David Aime. Ce but ramenait les deux équipes à égalité après une période.

En deuxième période, les Patriotes ont rapidement pris le contrôle du match. Des buts de Mimar, Lessard et Petit ont permis aux Patriotes de ne plus regarder derrière. Lacasse et Bêty en ont même rajouté en troisième période, assurant à leur équipe une victoire décisive à l'aube des séries éliminatoires. Cette victoire, combinée à la victoire des Rams de Ryerson 5-2 face à Carleton, fait en sorte que les Patriotes affronteront justement les Rams.

Ryerson est la dernière équipe à avoir défait les Patriotes cette saison alors que les Rams avaient pris la mesure des Trifluviens par la marque de 3 à 1. (P.D.)



Photo: P. Doucet

ON VA SE L'DIRE LÀ...

Les Rams n'ont pas fait le poids

PHILIPPE DOUCET

Journaliste



Même si certains, dont moi, croyaient que les Rams pouvaient causer une certaine surprise face aux Patriotes en cette levée de rideau des éliminatoires, il faut bien admettre que les Trifluviens ont dominé leurs adversaires pour prendre la mesure de la première ronde des séries, en deux matchs.

Une victoire mercredi dernier sur la surface des Rams de Ryerson avait donné l'avance dans la série aux Patriotes, qui recevaient samedi dernier les Rams pour le deuxième affrontement de la série. Dans le circuit universitaire, les séries éliminatoires sont gagnées au meilleur de trois parties. Les Patriotes pouvaient donc mettre fin aux espoirs des Rams en deux matchs, merci bonsoir, et à la prochaine.

C'est exactement ce qui s'est passé samedi. Je dirais même qu'avant le match, l'entraîneur des Rams, Graham Wise, semblait lui aussi déjà convaincu de l'issue pour sa troupe. Sauf qu'ils se seront bien battus au final, ces Rams. En première période, n'eut été des mauvaises pénalités (voire même douteuses dans certains cas), les Rams auraient pu souhaiter un sort différent. Mais bon, qu'à cela ne tienne, l'arbitre en aura décidé autrement, résultat des courses Patriotes 3, Rams 0 après 20 minutes.

Ça semblait dans la poche pour les Patriotes, mais les Rams jouaient du bon hockey. Graham Wise nous avait mentionné avant la rencontre: «We have to play the game of our lives, there's no tomorrow!» Malgré ce cliché, il semble que le message ait passé, puisque les Rams ont joué en effet un très bon match. La deuxième période ne fit pas de maîtres, un

but de chaque côté, 4-1 après 2 périodes.

Et puis, en troisième, la foire a pogné. Ça faisait déjà un certain temps que mon collègue à la diffusion, Nicolas Ducharme, et moi-même disions que l'arbitre pouvait éventuellement échapper le match. Non pas simplement dans l'appel de certaines pénalités douteuses, ce qui ponctue allégrement les matchs de hockey, mais surtout dans l'attitude de ce dernier. À de nombreuses reprises, l'arbitre a semblé encore moins en contrôle de ses émotions que les joueurs sur la glace. Avec pour effet de laisser place à beaucoup d'incohérence dans les appels et, surtout, à une surdité passionnée envers les deux entraîneurs qui ne demandaient que des explications légitimes. Même les juges de lignes semblaient peiner lors de leurs explications aux bancs des joueurs. Bref, ce qui devait arriver arriva, le spectacle sur la glace laissa place à une frustration jusque-là refoulée.

Bon, malgré quelques coups disgracieux et une suspension à prévoir pour Olivier Dallaire (qui a dû jeter les gants en fin de troisième), les Patriotes ne sortiront pas trop amochés de cette rencontre haute en couleurs au Colisée de Trois-Rivières. Ce genre de situations menant parfois à des gestes causant blessures, la troupe de Gilles Bouchard peut se considérer chanceuse, mais, surtout, elle a démontré qu'elle n'a peur de personne, et qu'elle est bien rodée pour les séries.

Maintenant, les Patriotes affronteront les Lakers de Nipissing en deuxième ronde, une autre équipe robuste qui vient de battre les champions canadiens en titre et les Redmen de McGill en première ronde. Malgré que les Lakers aient éliminé les vieux démons des Patriotes, cela ne veut pas dire qu'ils paveront la voie pour la coupe Queen's aux Trifluviens. Les verts et orange auront fort à faire face aux Lakers et devront imposer leur rythme à leurs rivaux s'ils veulent enfin remporter le précieux trophée.

BADMINTON

Levée de fonds pour une éventuelle équipe

ISABELLE COUTURE

Journaliste

Le 17 février dernier avait lieu un tournoi de badminton amical dans les gymnases 1 à 5 du CAPS de l'UQTR. C'est une potentielle équipe de badminton universitaire qui a organisé l'événement et a bénéficié de son succès.

L'ancien membre émérite de l'équipe de cross-country des Patriotes, Bobby Robidas, est à la tête du projet d'ajout de la discipline au programme des Patriotes depuis décembre 2012.

Les athlètes qui participent à l'équipe proviennent autant du milieu universitaire que collégial. Cette participation leur donne droit à une année d'entraînement au CAPS et les oblige à deux entraînements de trois heures chaque semaine ainsi qu'à la participation à trois tournois civils. Comme les athlètes doivent déjà se serrer les coudes à cause de leur situation particulière, la levée de fonds arrive à point pour les aider sur le plan financier. En effet, non seulement ces étudiants s'impliquent-ils physiquement et mentalement, ils doivent aussi contribuer monétairement pour pouvoir rémunérer les entraîneurs, l'équipement et les tournois.

L'entraîneur invitait donc tous les intéressés à venir participer et à vivre une compétition ami-

cale au CAPS de l'UQTR lors du tournoi régional de badminton qu'il organisait avec les athlètes qu'il guide dans ce projet. Il s'agissait également d'une belle occasion de souligner l'existence de ce projet et d'encourager l'équipe de badminton universitaire en entraînement et visant à devenir une équipe des Patriotes.

Les organisateurs de ce tournoi ont reçu près de 90 inscriptions et ont donc atteint leur objectif financier presque en totalité simplement de cette façon. Une fois les recettes de produits vendus comptabilisées, M. Robidas estime que leur objectif aura été atteint et les athlètes de son projet pourront dès lors diminuer les coûts de leurs activités d'entraînement et de compétition. La présence de spectateurs a aussi fait très

plaisir à M. Robidas qui soulignait l'ambiance que ceux-ci amenaient à l'événement.

Somme toute, le tournoi s'est avéré un franc succès. Les athlètes de l'équipe de badminton vont retirer beaucoup de cet événement, mais ils ne s'en contenteront pas puisqu'un autre financement est prévu pour le jeudi 21 février au bar L'Embuscade.

M. Robidas ne peut encore confirmer qu'il y aura bel et bien une équipe de badminton chez les Patriotes à l'automne 2013, mais toutes les pièces semblent lentement se mettre en place et les nouvelles provenant de l'administration du sport d'élite tendent à être positives. Il y a donc beaucoup d'espoir et d'ondes positives dans l'air autour de ce projet.

MARDIS DE LA RELEVÉ

16^E
ÉDITION

DÈS MARS

Gambrinus
bière artisanale & bouffe sympa

AVIS DE RECHERCHE INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT

FORMULAIRES D'INSCRIPTION DISPONIBLES AU GAMBRINUS,
AUX BUREAUX DE NRJ, DE CFOU ET SUR LE WWW.GAMBRINUS.QC.CA

LE PLUS GRAND CONCOURS DE BANDS LIVE ENTRE MONTRÉAL ET QUÉBEC

DATE LIMITE : 25 FÉVRIER 2013



Poste rémunéré disponible sur le campus Directeur général/directrice générale de station radio et de journal

Nombre d'heures par semaine : 35 (permanent, temps plein)

Description des compétences :

Personne ayant une connaissance et de l'intérêt dans les médias.
Une bonne connaissance de la région est un atout. Personne désirant s'impliquer.
Les étudiants finissant sont invités à postuler.

Faites parvenir votre c.v. en indiquant quel poste vous intéresse à ca@gmeuqtr.ca

Date prévue d'entrée en fonction : 4 mars 2013